LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte“ Matth. 24 : 33.

VOLUME 1. BALE (SUISSE), JUILLET 1876. NUMERO 1.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième jour.

COMITÉ de la Société : J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, J. E. Dietschy.

PRIX D'ABONNEMENT : FR. 5. — par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : *Bureau des „SIGNES DES TEMPS“, Bâle (Suisse).*

LE TEMPS EST COURT.

Le temps est court, hâte-toi ; l'heure avance
Où l'Eternel viendra juger nos cœurs.
Cherche, ô mon âme ! une bonne espérance,
Fuis le sommeil et la paix des pécheurs.

Le temps est court, ô monde ! pour ta gloire,
Pour tes faux biens, pour ta frivolité.
De ton orgueil périra la mémoire ;
De ton éclat passera la beauté.

Le temps est court ; âme triste et souffrante,
Enfant de Dieu sur la terre exilé !
Lève les yeux : encore un peu d'attente,
Et vers ton Dieu tu seras consolé.

Le temps est court pour finir notre tâche :
A l'œuvre donc puisqu'il est encore jour !
Combats, agis, chrétien, ne sois point lâche ;
Ton Maître vient, sois prêt pour son retour.

RÈGNE MILLÉNAIRE

par James White, pasteur.

TEXTE : «Et je vis des trones sur lesquels des gens s'assirent, et l'autorité de juger leur fut donnée ; et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts ou à leurs mains ; lesquels devaient vivre et régner avec Christ mille ans. Mais le reste des morts ne doit point ressusciter jusqu s à ce que les mille ans soient accomplis.» Apoc. 20 : 4, 5.

On doit prendre les termes employés dans le texte de telle manière, qu'il y ait harmonie entre toutes ses parties, et qu'il y ait accord entre le texte et les Saintes Ecritures en général.

1. *Les trônes.* Ce sont évidemment des trônes de jugement ; car il est dit de ceux qui y sont assis que «l'autorité de juger leur fut donnée.» Comparez Matth. 19 : 28.

2. *Les âmes.* Ici, le mot âmes signifie les personnes des justes qui auront été ressuscités et rendus immortels. De ces personnes il est dit qu'elles «devaient vivre.» Comme l'homme formé de la poudre, après avoir reçu de son Créateur le principe de la vie naturelle, était une âme ou personne vivante (Gen. 2 : 7), ainsi les dignes personnages mentionnés dans le texte, ayant reçu du Rédempteur le principe de la vie éternelle, et étant assis sur des trônes de jugement, peuvent être désignés comme les âmes ou personnes de ceux qui avaient vécu dans la justice, avaient passé par la mort, et avaient été ressuscités des morts. Huit âmes (selon le grec et la traduction anglaise) furent sauvées des eaux du déluge dans l'arche de Noé. 1 Pier. 3 : 20.

3. *Devaient vivre.* Cette expression veut simplement dire qu'ils seront élevés d'un état de mort à une condition de vie. Cela paraît évident d'après ce qui est dit de ceux qui ne vivront point alors : «Le reste des morts ne doit point ressusciter jusques à ce que les mille ans soient accomplis.»

Le mot millénaire signifie mille ans. Le Règne millénaire d'Apoc. 20 doit commencer par l'apparition du Fils de Dieu, la destruction des méchants qui seront alors sur la terre, la résurrection des justes, et la transmutation des fidèles qui seront alors vivants. Durant cette période, Christ régnera en personne avec les justes de tous les âges, qui auront souffert avec lui. Cette période commence et finit par une résurrection. Christ déclare que «tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix : et ils sortiront : savoir, ceux qui auront bien fait, en résurrection de vie ; et ceux qui auront mal fait, en résurrection de condamnation.» Jean 5 : 28, 29. Et Paul affirme «que la résurrection des morts, tant des justes que des injustes . . . arrivera.» Actes 24 : 15. Mais il est réservé au Révélateur de placer ces deux résurrections à une distance de mille ans, une à chaque extrémité du Règne millénaire.

La croyance populaire sur ce sujet est que l'Evangile de Jésus-Christ doit exercer une telle influence sur les esprits et les cœurs des hommes, que tous les habitants de la terre seront convertis et sanctifiés, et que cet état glorieux continuera mille ans ; que durant cette période Christ régnera spirituellement avec son peuple ; et qu'à la fin du millénaire, il viendra la seconde fois, et qu'alors le jugement aura lieu.

Mais un examen attentif et impartial suffira pour convaincre pleinement le lecteur que les Saintes Ecritures n'enseignent point qu'il y aura, avant la venue du Seigneur, un temps où tous les hommes seront convertis à Dieu. Il n'y eut que peu de justes depuis Adam jusqu'à Moïse. Sous l'économie judaïque le nombre des justes comparé à celui des méchants fut très-petit. Et le plan de Dieu dans la dispensation chrétienne ne renferme point la conversion de tous les hommes. L'Evangile est prêché à toutes les nations, et ainsi Dieu visite «les Gentils pour en tirer un peuple consacré à son nom.» Actes 15 : 14. Parmi ceux qui seront finalement sauvés, on ne trouvera pas toute une génération, ou toute une nation ; mais quelques-uns de chaque âge et de chaque langue s'uniront en chantant ce cantique à l'Agneau : «Tu as été mis à mort, et tu nous a rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation.» Apoc. 5 : 9.

Dans la nature même des choses, la conversion de tout le monde est une impossibilité. Dieu est le même dans tous les âges. Sa conduite envers les hommes et les nations est impartiale. Le diable est le même, excepté que son expérience de six mille ans l'a rendu plus rusé pour séduire les hommes. La race déchue est la même, sauf qu'à chaque génération elle dégénère de plus en plus au point de vue physique, intellectuel et moral, jusqu'à ce que le monde soit parfaitement mûr pour la punition finale qui l'attend. Ceci est démontré par la statue de Dan. 2. Ici cinq royaumes universels sont le sujet de la prophétie. Quatre de ces royaumes sont temporels. Le cinquième est le royaume immortel de gloire. Les quatre monarchies terrestres, Babylone, la Perse, la Grèce, et Rome, sont respectivement représentées par l'or, l'argent, l'airain, et le fer. Nous voyons dans l'emblème, non seulement une dépréciation en valeur, de l'or à l'argent, de l'argent à l'airain, et de l'airain au fer ; mais encore la division qu'il y a entre les gouvernements de la terre immédiatement avant l'établissement du glorieux royaume immortel, division représentée par un mélange de fer et de terre.

Le plan de Dieu dans la conversion des pécheurs et le salut de ceux qui lui obéissent et qui croient en Jésus, a été en opération durant presque six mille ans. On a prêché pendant plus de dix-huit siècles par l'aide du Saint-Esprit envoyé du ciel, un Sauveur crucifié et ressuscité ; cependant le monde n'a pas été converti. Et les apparences de sa conversion à la sainteté exigée par la Bible, n'ont jamais été plus décourageantes qu'à présent. Dans le langage énergique d'un autre écrivain, nous demandons :

«Quelles sont les espérances actuelles d'une église qui s'est mise, avec une entière confiance, à travailler à la conversion du monde ? Comment ceux qui endossent aujourd'hui le harnais peuvent-ils s'attendre à avoir plus de succès que ceux qui ont déposé les armes, après avoir combattu le bon combat ? Les prophètes n'ont pu convertir le monde ; sommes-nous plus puissants qu'eux ? Les apôtres n'ont pu convertir le monde ; sommes-nous plus forts qu'eux ? Les martyrs n'ont pu convertir le monde ; pouvons-nous faire plus qu'ils n'ont fait ? L'Eglise, pendant dix-huit siècles, n'a pu convertir le monde ; pouvons-nous le faire ? Ces serviteurs de Dieu ont prêché l'Evangile de Christ ; nous pouvons aussi le prêcher. Ils sont allés aux extrémités de la terre ; nous pouvons aussi y aller. Ils ont sauvé quelques âmes ; nous pouvons aussi en sauver quelques-unes. Ils ont pleuré parce que très-peu de personnes ont cru à leur prédication ; et nous pouvons aussi pleurer.

«Dieu a-t-il un plus grand Sauveur — un plus puissant Esprit ? A-t-il un autre Evangile qui sauvera tout le monde ? Où est cet Evangile ? Peut-on entrer dans le royaume des cieux par un autre chemin que celui où l'on rencontre beaucoup de tribulations ? Y a-t-il un autre moyen d'obtenir la couronne que de porter la croix ? Pouvons-nous régner avec Christ si nous ne souffrons d'abord dans sa cause ?»

La doctrine de la conversion du monde et d'un Règne millénaire temporel étant fondée sur de fausses interprétations, et sur des citations incorrectes de certaines portions des Ecritures Sacrées, il est convenable d'examiner les textes qui sont généralement cités en faveur de cette doctrine, et de montrer qu'ils ont une signification différente de celle que plusieurs y attachent.

1. «Demande-moi, et je te donnerai pour ton héritage les nations, et pour ta possession les bouts de la terre.» Ps. 2 : 8. Comme preuve suffisante que ce texte ne regarde point la conversion du monde, nous citons le verset qui le suit : «Tu les briseras avec un sceptre de fer, et tu les mettras en pièces comme un vaisseau de potier.»

2. La pierre coupée de la montagne sans main doit rouler jusqu'à ce qu'elle devienne une grande montagne et remplisse toute la terre. Toute la preuve que l'on croit voir ici en faveur de la conversion du monde dépend d'une citation incorrecte du texte. Voici les paroles exactes du prophète : «Tu contemplais cela, jusques à ce qu'une pierre fût coupée sans main, laquelle frappa la statue en ses pieds de fer et de terre, et les brisa. Alors furent brisés ensemble le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la paille de l'aire d'été, que le vent transporte çà et là ; et il ne fut plus trouvé aucun lieu pour eux ; mais cette pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre.» Dan. 2 : 34, 35.

En lisant ce passage remarquable, il est très-essentiel de faire attention aux points suivants : 1° La pierre frappa la statue en ses pieds, et brisa le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or ensemble. Ici est la destruction, et non point la conversion. 2° Ils devinrent comme la paille de l'aire d'été, que le vent transporte çà et là ; et il ne fut plus trouvé aucun lieu pour eux. Ici est décrite la fin de tous les gouvernements de la terre. 3° Alors la pierre devint une grande montagne et remplit toute la terre. Dans cette prophétie la pierre n'a rien de commun avec la statue. La statue, qui est un symbole de tous les royaumes temporels et de tous les hommes méchants, est d'abord détruite, ensuite la pierre remplit toute la terre. Mais si l'on insiste sur ce que les expressions, mettre les nations en pièces (Ps. 2 : 9), et briser la statue (Dan. 2 : 34), signifient la conversion du monde, alors Paul a en vue la conversion de Satan, lorsqu'il dit : «Le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds.» Rom. 16 : 20.

3. Une nation naîtra en un jour. Voici une autre citation incorrecte. Esaïe 66 : 8 se lit ainsi : «Qui entendit jamais une telle chose, et qui en a jamais vu de semblables ? Fera-t-on qu'un pays fût enfanté en un jour ? ou une nation naîtrait-elle tout d'un coup, que Sion ait enfanté ses fils aussitôt qu'elle a été en travail d'enfant ?» Ce texte ne fait point allusion à la conversion des pécheurs ; mais il a évidemment rapport à la résurrection des justes.

4. «Les royaumes du monde sont soumis à notre Seigneur et à son Christ.» Mais rappelons-nous que ce langage aura son accomplissement au temps du troisième malheur, dont il est dit aussi : «Les nations se sont irritées ; mais ta colère est venue, et le temps des morts est venu pour être jugés, et pour donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et pour détruire ceux qui corrompent la terre.» Apoc. 11 : 15, 18.

5. «Et cet Evangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.» Matth. 24 : 14. Ceux qui enseignent que tout le monde sera converti, maintiennent que l'Evangile sera prêché à toutes les nations ; que chaque individu entendra la prédication de l'Evangile, y croira, et y obéira, et que tous seront sanctifiés sous son influence. Et qu'arrivera-t-il alors ? Est-ce que la fin viendra ? Non. Selon eux la fin n'aura pas lieu avant que le monde ait joui d'une paix non interrompue par le péché durant une période de mille ans. Mais le texte ne dit pas même que chaque individu entendra la prédication de l'Evangile. Il ne dit pas qu'un seul individu sera converti et sanctifié par le moyen de l'Evangile. Et il est loin de donner à connaître que tout le monde sera converti, et demeurera converti mille ans.

6. «Et de leurs épées elles forgeront des hoyaux, et de leurs hallebardes des serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et elles ne s'adonneront plus à la guerre.» Michée 4 : 3. Voyez aussi Esaïe 2 : 4. Le lecteur est prié d'observer que Michée 4 : 1, traite de l'exaltation de l'Eglise professant être de Christ dans les derniers jours. Les montagnes signifient les gouvernements de la terre. L'Eglise désignée ici par «la montagne de la maison de l'Eternel,» devait être élevée par dessus les coteaux. Elle devait être affermie au sommet des montagnes.

Aux versets 2—5 nous avons, non pas ce que le Seigneur déclare comme devant avoir lieu aux derniers jours, mais ce que devait dire la multitude des chrétiens populaires qui croient à la conversion du monde. Le passage commence ainsi : «Et plusieurs nations iront, et diront.» Verset 2. Mais le Seigneur parle en ces termes, aux versets 6 et 7 : «En ce temps-là, dit l'Eternel, j'assemblerai la boiteuse, et je recueillerai celle qui avait été chassée, et celle que j'avais affligée.» «En ce temps-là,» dans le temps que «plusieurs nations» prophétisent paix et sûreté, le résidu du peuple de Dieu est chassé et affligé. Mais nous avons dans la prophétie de Joël une preuve très-décisive touchant la condition des nations dans les derniers jours. Ce sujet paraîtra plus clair et plus conclusif si nous mettons en regard la parole du Seigneur avec ce que disent plusieurs nations de la manière suivante :

PLUSIEURS NATIONS DISENT :

«Et plusieurs nations iront, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, et à la maison du Dieu de Jacob : et il nous enseignera touchant ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ; car la loi sortira de Sion, et la parole de l'Eternel sortira de Jérusalem. Il exercera jugement parmi plusieurs peuples, et il censurera fortement les grandes nations, jusques aux pays les plus éloignés ; et de leurs épées elles forgeront des hoyaux, et de leurs hallebardes des serpes ; une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et elles ne s'adonneront plus à la guerre.» MICHÉE 4 : 2, 3.

LE SEIGNEUR DIT :

«Publiez ceci parmi les nations ; préparez la guerre ; réveillez les hommes forts ; que tous les gens de guerre s'approchent et qu'ils montent. Forgez des épées de vos hoyaux, et des javelines de vos serpes, et que le faible dise : Je suis fort. Amassez-vous, et venez, toutes nations d'alentour, et soyez assemblées. L'Eternel abattra là tes hommes forts. Que les nations se réveillent, et qu'elles montent à la vallée de Josaphat ; car je serai assis là pour juger toutes les nations d'alentour.» JOËL 3 : 9—12.

7. «Ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusques au plus grand.» Jér. 31 : 34. Ceci est contenu dans la promesse de la nouvelle alliance, et fait allusion premièrement à la condition de chaque individu avec qui la nouvelle alliance sera faite, et secondement à la plénitude des bénédictions de l'Evangile quand tous seront d'accord avec Dieu dans l'état éternel. Ces deux idées sont renfermées dans la promesse. Mais que tous les hommes seront convertis, ou qu'une génération entière viendra à la

connaissance de Dieu avant que le royaume immortel soit établi, cela n'est pas enseigné dans les Ecritures.

8. La gloire du Seigneur remplira la terre, comme les eaux comblent la mer. «Mais certainement je suis vivant, et la gloire de l'Eternel remplira toute la terre.» Nomb. 14 : 21. «On ne nuira et on ne fera aucun dommage à personne dans toute la montagne de ma sainteté ; parce que la terre aura été remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent.» Esaïe 11 : 9. «Mais la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel comme les eaux comblent la mer.» Hab. 2 : 14. «Bienheureux sont les débonnaires ; car ils hériteront la terre.» Matth. 5 : 5. Néanmoins cet état glorieux n'est pas établi par la conversion de tous les hommes ; mais il est le résultat de la destruction des méchants, de la restauration de la terre dans sa condition primitive, et du don de l'immortalité accordé aux débonnaires de tous les âges. «Car les méchants seront retranchés ; mais ceux qui se confient en l'Eternel hériteront la terre. Encore donc un peu de temps, et le méchant ne sera plus ; et tu prendras garde à son lieu, et il n'y sera plus. Mais les débonnaires hériteront la terre, et jouiront à leur aise d'une grande prospérité.» Ps. 37 : 9—11.

9. «Car voici, je m'en vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; et on ne se souviendra plus des choses précédentes, et elles ne reviendront plus au cœur. Mais plutôt vous vous réjouirez, et vous vous égayerez à toujours en ce que je vais créer ; car voici, je vais créer Jérusalem, pour n'être que joie, et son peuple, pour n'être qu'allégresse. Je m'égayerai donc sur Jérusalem, et je me réjouirai sur mon peuple, et on n'y entendra plus de voix de pleurs.» «Le loup et l'agneau paîtront ensemble, et le lion mangera du fourrage comme le bœuf, et la poudre sera la nourriture du serpent. On ne nuira point et on ne fera aucun dommage dans toute la montagne de ma sainteté, a dit l'Eternel.» Voyez Esaïe 65 : 17—25 ; aussi chap. 11 : 6—9.

Il est dit que cette prophétie est une description figurative de la condition des choses durant le règne temporel de mille ans. Quant à nous cependant, nous la considérons comme une description prophétique de l'état des choses après le rétablissement de la terre et de l'homme dans leur gloire primitive. Avant la chute, l'homme était intègre, et la terre et toutes les créatures que Dieu avait faites sur la terre étaient très-bonnes aux yeux du Créateur. Les Ecritures n'enseignent point l'annihilation de toutes choses par le feu du grand jour, ni la création de toutes nouvelles choses pour l'état futur. Mais elles annoncent clairement la restitution de toutes choses. Ainsi a dit le grand Restaurateur : «Voici, je fais toutes choses nouvelles.» Apoc. 21 : 5. Esaïe et l'auteur de la Révélation parlent tous deux des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Ou le prophète Esaïe donne une description figurative d'un heureux état de choses dans cette dispensation de mort, ou il décrit littéralement les gloires du rétablissement après le second avénement et la résurrection des justes. Nous trouvons de sérieuses objections aux vues figurées.

1. Pour que nos amis qui croient au règne temporel de mille ans, puissent faire accorder toutes les parties de leur théorie, il faut qu'ils aient dans leurs nouveaux cieux et leur nouvelle terre en figure, des maisons et des vignes en figure ; qu'ils y mangent des fruits en figure, et qu'ils voient autour d'eux des loups et des lions en figure paissant avec des agneaux, et des bœufs en figure pour ne rien dire de la présence des serpents en figure. Si l'on dit que l'Evangile doit convertir tous ces loups, ces lions, et ces serpents, alors nous répondons que s'ils sont convertis, ils ne sont plus des loups, des lions, ou des serpents, et que tant que durera le règne millénaire il n'y aura que des agneaux et des colombes en figure.

2. L'apôtre Pierre a si clairement identifié les trois mondes, savoir, le monde qui existait avant le déluge, celui qui subsiste maintenant, et la nouvelle terre qui est à venir, qu'il est impossible d'admettre l'explication figurée. Il dit : «Car ils ignorent volontairement ceci : que les cieux ont été faits de toute ancienneté, et que la terre est sortie de l'eau, et qu'elle subsiste parmi l'eau, par la parole de Dieu ; et que par ces choses-là le monde d'alors périt, étant submergé des eaux du déluge. Mais les cieux et la terre qui sont maintenant sont réservés par la même parole, étant gardés pour le feu au jour du jugement et de la destruction des hommes impies.» «Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite.» 2 Pier. 3 : 5—7, 13.

Il est très-évident que le monde qui périt par le déluge est le même que celui qui existe maintenant, et qui est réservé pour le feu. Il doit être changé par le feu, et alors paraîtront les nouveaux cieux et la nouvelle terre, selon la promesse de Dieu. Et c'est un fait remarquable que la promesse à laquelle l'apôtre fait allusion se trouve seulement dans Esaïe, chap. 65. Ainsi l'apôtre unit les trois mondes ensemble. Les deux premiers mondes doivent-ils être considérés dans le sens littéral ? Il en est ainsi du troisième. La nouvelle terre mentionnée par Esaïe est-elle figurative ? Les trois mondes sont aussi figuratifs. Mais s'ils doivent tous être pris dans un sens littéral, alors il y a harmonie dans les écritures qui les concernent. S'ils sont regardés comme figuratifs, alors il faut en venir à ce qui suit :

Dans les jours de Noé figuratif, les cieux figuratifs et la terre figurative, étant submergés des eaux figuratives du déluge, périrent figurativement. Mais les cieux et la terre figuratifs qui sont maintenant sont réservés pour le feu figuratif, au jour figuratif du jugement et de la destruction des hommes impies figuratifs. Mais nous attendons, selon sa promesse figurative de nouveaux cieux figuratifs, et une nouvelle terre figurative, où la justice figurative habitera.

Il est vrai que quelquefois les écrivains sacrés emploient des figures et des paraboles. Mais nous devrions croire que Dieu dans sa parole veut dire simplement ce qu'il dit, à moins que, par le contexte, nous n'ayons de bonnes raisons de croire qu'il s'est servi de figures ou de paraboles. Si Dieu n'exprime pas sa pensée dans sa parole, comment saurait-on ce qu'il veut nous faire entendre ? Si Dieu ne veut pas dire ce qu'il dit, la Bible cesse d'être une révélation, et Dieu devrait nous donner un autre livre pour nous en faire comprendre le sens. Mais nous savons que la Bible est le livre dans lequel Dieu a parlé clairement aux enfants des hommes.

Considérant les Saintes Ecritures sous cet aspect, nous voyons déployées devant nous les vives réalités de la nouvelle terre dans toute leur grandeur et leur gloire, telles qu'elles étaient lorsque Adam était seigneur en Eden. Avant la transgression, tout était pureté et paix, même parmi les bêtes que Dieu avait créées. Et qui peut dire que ces mêmes bêtes, avec des natures telles que le Créateur leur donna au commencement, n'auront pas leur place sur la terre après le rétablissement, comme elles l'avaient sur la terre avant la chute ?

Ayant examiné les principaux passages que l'on cite pour prouver la conversion du monde, et ayant démontré qu'ils ont une autre signification que celle que plusieurs y attachent, nous présenterons maintenant à la considération du lecteur quelques-unes des preuves nombreuses et directes qui montrent clairement qu'un tel état de choses ne peut exister avant le second avénement.

1. Le pouvoir de la petite corne. «J'avais regardé comment cette corne faisait la guerre contre les saints et les surmontait ; jusques à ce que l'Ancien des jours fût venu, et que le jugement fût donné aux saints du Souverain, et que le temps vînt auquel les saints obtinssent le royaume.» Dan. 7 : 21, 22. «Et les saints du Souverain recevront le royaume ; et obtiendront le royaume jusques au siècle et au siècle des siècles.» Verset 18. Nous voyons ici que la petite corne fait la guerre contre les saints jusqu'à ce qu'ils obtiennent le royaume pour le posséder au siècle des siècles. Où donc placerons-nous cette période de paix et de triomphe pour l'Eglise appelée le règne millénaire temporel ?

2. L'apostasie. Dans 2 Thess. 2 : 1—7, Paul annonce ce qui devait arriver avant la seconde venue de Christ. Est-ce la conversion du monde ? Non, mais c'est la triste apostasie, la révolte, et la manifestation de la papauté, de l'homme de péché, qui doit continuer jusqu'à la fin. L'apôtre parle en ces termes de la manifestation et de la destruction de ce pouvoir qui prononce des blasphèmes : «Et alors le méchant sera révélé ; mais le Seigneur le détruira par le souffle de sa bouche, et l'anéantira par l'éclat de son avénement.» Verset 8.

3. Selon la parabole du blé et de l'ivraie, les méchants continueront de vivre avec les justes jusqu'à la fin de la dispensation chrétienne. Voyez Matth. 13 : 24—30. Cette parabole contrarie ceux qui maintiennent que tout le monde sera converti ; et ils se sont donné beaucoup de tourments pour en faire disparaître la force. Mais comme notre Seigneur, après en avoir été spécialement requis, en a lui-même donné l'explication, la modestie exige que nous acceptions son interprétation. Voyez les versets 36—43. Nous nous contentons de répéter : «Le champ, c'est le monde.» «La bonne semence, ce sont les enfants du royaume.» «L'ivraie, ce sont les enfants du malin.» «Laissez-les croître tous deux ensemble, jusques à la moisson.» «La moisson, c'est la fin du monde.»

4. La persécution et la tribulation devaient être le lot de l'Eglise de Dieu dans tous les âges. L'apôtre parle des fidèles qui avaient vécu et souffert avant son temps, qui «ont été éprouvés par des moqueries et par des coups, par des liens et par la prison. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont souffert de rudes épreuves, ils ont été mis à mort par le tranchant de l'épée, ils ont été errants çà et là, vêtus de peaux de brebis et de chèvres, réduits à la misère, affligés, tourmentés ; desquels le monde n'était pas digne ; errants dans les déserts et dans les montagnes, dans les cavernes et dans les trous de la terre. Et quoiqu'ils aient tous été recommandables par leur foi, ils n'ont pourtant point reçu l'effet de la promesse ; Dieu ayant pourvu quelque chose de meilleur pour nous ; afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous.» Héb. 11 : 36—40. Paul dirige aussi notre attention vers le futur, en disant : «Or, tous ceux aussi qui veulent vivre selon la piété en Jésus-Christ, souffriront persécution.» 2 Tim. 3 : 12.

5. Les derniers jours d'épreuve de l'homme ont été considérés comme étant l'époque favorisée dans laquelle sera accomplie la grande œuvre de la conversion du monde. Mais nulle part les prophètes de l'Ancien Testament ne représentent Dieu disant que les derniers jours doivent être des jours glorieux. Jésus et les apôtres du Nouveau Testament ne parlent jamais des derniers jours comme d'une période de triomphe pour l'Eglise ; mais plutôt comme des jours de péril, où il y aura besoin d'une vigilance spéciale ; comme des jours de deuil, de pleurs, et de prières pressantes pour la délivrance. Paul décrit ainsi les derniers jours : «Or, sache ceci, qu'aux derniers jours il surviendra des temps fâcheux. Car les hommes seront idolâtres d'eux-mêmes, avares, vains, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, profanes ; sans affection naturelle, sans fidélité, calomniateurs, incontinents, cruels, haïssant les gens de bien ; traîtres, téméraires, enflés d'orgueil ; amateurs des voluptés plutôt que de Dieu ; ayant l'apparence de la piété, mais en ayant renié la force. Eloigne-toi donc de telles gens.» 2 Tim. 3 : 1—5.

6. Pierre dit «qu'aux derniers jours il viendra des moqueurs, se conduisant selon leurs propres convoitises ; et disant : Où est la promesse de son avénement ?» 2 Pier. 3 : 3, 4. Comment, dans les derniers jours, ces moqueurs pourraient-ils survenir et nier son avénement, et comment pourrait-il y avoir des persécutions et des périls, si tous devaient être convertis longtemps avant la venue du Seigneur ?

7. Les derniers jours comprennent le dernier jour même, nous amenant à la venue du Fils de l'homme. Les jours de la venue du Fils de l'homme doivent être comme les jours de Noé et ceux de Lot. «Et comme il arriva aux jours de Noé, il arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. On mangeait et on buvait ; on prenait et on donnait des femmes en mariage, jusques au jour que Noé entra dans l'arche ; et le déluge vint, qui les fit tous périr. Il arriva aussi la même chose aux jours de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, et on bâtissait ; mais au jour que Lot sortit de Sodome, il plut du feu et du soufre du ciel, qui les fit tous périr. Il en sera de même au jour que le Fils de l'homme sera manifesté.» Luc. 17 : 26—30.

8. La destruction, et non la conversion, c'est là ce qui est réservé pour le monde dans le temps même où plusieurs chrétiens populaires dans une espérance trompeuse regardent comme une époque de prospérité. Ils ne voient aucun danger, et traitent comme des fanatiques qui jettent sans cause l'alarme et l'épouvante, ceux qui obéissent à cette injonction : «Sonnez du cor en Sion, et sonnez avec un retentissement bruyant en la montagne de ma sainteté. Que tous les habitants du pays (de la terre, traduction anglaise) tremblent : car la journée de l'Eternel vient ; car elle est proche.» Joël 2 : 1. «Car quand ils diront : Nous sommes en paix et en sûreté,» nous dit l'apôtre ; «alors il leur surviendra une subite destruction.» 1 Thess. 5 : 3.

9. Le chemin qui mène à la perdition est spacieux, et plusieurs y marchent ; tandis que le chemin qui mène à la vie est étroit, et il y en a peu qui le trouvent. Quand quelqu'un demanda au Seigneur : «N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?» il répondit : «Faites effort pour entrer par la porte étroite ; car je vous dis que plusieurs tâcheront d'entrer, et ils ne le pourront.» Luc. 13 : 23, 24. Il est ainsi écrit : «Entrez par la porte étroite ; car c'est la porte large, et le chemin spacieux, qui mène à la perdition : et il y en a beaucoup qui entrent par elle. Car la porte est étroite, et le chemin est étroit qui mène à la vie ; et il y en a peu qui le trouvent.» Matth. 7 : 13, 14. La doctrine de la conversion du monde et celle du salut universel, sont toutes deux directement opposées à ce passage. L'une maintient que la voie qui mène à la vie est d'abord étroite, mais qu'ensuite elle devient de plus en plus spacieuse jusqu'à ce que tout le monde y marche ; tandis que l'autre représente la voie qui mène à la vie comme étant toujours assez spacieuse pour tout le genre humain. Mais notre Seigneur dans ce passage constate un fait important ; qui était vrai quand il parlait, qui l'avait toujours été, et qui devait l'être jusqu'à la fin du temps d'épreuve ; savoir, que la voie de la destruction est spacieuse et que plusieurs y marchent, et que la voie de la vie est étroite, et que peu de gens la trouvent.

Mais quand les quelques justes de chaque génération, depuis le juste Abel jusqu'à la fin de la période d'épreuve, qui auront dirigé leurs pas solitaires dans le sentier étroit qui conduit à la montagne de Sion, auront atteint le repos éternel, ils formeront la «grande multitude de gens, que personne ne pouvait compter, de toutes nations, tribus, peuples et langues,» lesquels seront vêtus de la pureté et de la splendeur du ciel. Pas un seul individu de cette heureuse compagnie ne viendra de la période imaginaire où tout le monde sera converti. Non, pas un seul. Quelle scène imposante ! «Alors un des anciens prit la parole, et me dit : Ceux-ci qui sont vêtus de longues robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Et je lui dis : Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs longues robes dans le sang de l'Agneau.» Apoc. 7 : 9, 13, 14.

LES SOUFFRANCES DE CHRIST

par Mme E. G. White.

PREMIER ARTICLE.

«Dieu est charité !» et son incomparable charité manifestée envers les hommes déchus dans le don de son Fils bien-aimé, étonna même les saints anges. «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16. Il était la splendeur de la gloire du Père et l'image fidèle de sa personne. Il possédait l'excellence divine et la grandeur. Il était égal à Dieu. Il plut au Père que toute plénitude habitât en lui. Il n'avait point «regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu. Cependant il s'est anéanti lui-même, ayant pris la forme de serviteur, fait à la ressemblance des hommes ; et étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, et a été obéissant jusques à la mort, à la mort même de la croix.» Phil. 2 : 6—8.

Pour réaliser et comprendre tout le prix du salut, nous devons savoir ce qu'il a coûté. En conséquence des points de vue limités sur les souffrances du divin Fils de Dieu, beaucoup de personnes ne placent pas à un très-haut degré l'œuvre de l'expiation.

Le Fils de Dieu consentit à mourir à la place de l'homme, afin que, par une vie d'obéissance, il pût échapper à la pénalité de la loi de Dieu. Sa mort n'a ni anéanti la loi, ni abaissé ses droits saints, ni diminué sa dignité sacrée. La mort de Christ proclame la justice de la loi du Père qui punit le transgresseur ; il consentit, lui-même, à souffrir la peine de la loi afin de sauver l'homme dé-

chu de la malédiction. La mort du Fils bien-aimé de Dieu, sur la croix, montre l'immutabilité de la loi de Dieu. Sa mort magnifie la loi, la rend honorable, et donne à l'homme un témoignage de sa validité. On a entendu de sa bouche divine, ces paroles : «Ne croyez pas que je sois venu anéantir la loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu les anéantir, mais les accomplir.» Matth. 5 : 17. La mort de Christ justifie les droits de la loi.

Le plan de la rédemption, la bonne nouvelle du salut par Jésus-Christ, fut prêché premièrement à Adam. Ce fut pour lui une étoile d'espérance, jetant une lueur sur les ténèbres de cet avenir si redouté. Adam vit que Christ était la seule porte par où il pourrait entrer pour avoir la vie. Le plan de la rédemption du pécheur, par Jésus-Christ seul, était le même dans les jours d'Adam, de Noé, d'Abraham, et de toutes les générations successives, avant l'avénement de Christ, que celui qui existe de nos jours. Les patriarches et les prophètes, et tous les saints martyrs, depuis le juste Abel, attendaient la venue d'un Sauveur, en qui ils montraient leur foi par les sacrifices qu'ils offraient. A la crucifixion, le système typique des sacrifices fut aboli par le grand sacrifice antitypique. Le sacrifice des animaux était l'emblème du sacrifice sans tache du cher Fils de Dieu. Ces sacrifices préfiguraient sa mort sur la croix. Depuis le premier avénement de Christ, depuis sa mort sur la croix, l'homme est conduit à la croix, au sacrifice parfait qui fut offert là pour les péchés du monde. Pas un iota de la loi de Dieu ne fut anéanti à la crucifixion, mais le type rencontra l'antitype dans la mort de Christ.

Le Fils de Dieu est le centre du grand plan de la rédemption qui unit et qui couvre toutes les dispensations. Il est «l'Agneau immolé dès la fondation du monde.» Apoc. 13 : 8. Il est le Rédempteur des enfants déchus d'Adam, dans tous les temps des épreuves humaines. «Et il n'y a point de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point sous le ciel d'autre nom qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés.» Actes 4 : 12. Christ est la substance ou le corps qui jette son ombre dans les premières dispensations. Et à la mort de Christ toutes ces oblations de sang d'animaux, et tous ces sacrifices cessèrent, et non la loi de Dieu.

L'Evangile prêché à Adam, à Noé, à Abraham, et à Moïse, était, pour eux, une bonne nouvelle ; car leur foi embrassait la venue d'un Sauveur. Une lumière plus glorieuse et plus claire luit maintenant dans le monde chrétien ; car dans l'ère judaïque la croix jetait son ombre jusqu'au temps où Adam quitta son Eden. Ce qui était foi pour les anciens qui vivaient avant Christ, est assurance pour nous, puisque nous avons vu que Christ est venu, comme les prophètes l'avaient annoncé. Il est aussi juste et essentiel pour nous d'avoir foi en un Rédempteur qui est venu et qui est mort, étant notre sacrifice, qu'il l'était pour les anciens de croire en un Rédempteur à venir, lequel ils représentaient par leurs sacrifices typiques.

Le Fils de Dieu, en devenant le substitut de l'homme, et en portant la malédiction qui devait tomber sur l'homme, s'est engagé en faveur de la race humaine à maintenir les droits sacrés de la loi de son Père, et à honorer cette loi immuable. Son œuvre et sa mission étaient de convaincre les hommes du péché, qui est la transgression de cette loi, et, par sa médiation divine, de les ramener dans l'obéissance de tous les commandements de Dieu. Le Père a donné le monde à Christ afin que par son œuvre de médiation, il pût maintenir les droits et la sainteté de tous les principes de la loi de Dieu.

Après que Christ fut baptisé, enseveli dans le Jourdain par la main de Jean, il sortit de l'eau, et pria avec ferveur son Père céleste de lui donner la force d'endurer la lutte qui allait commencer avec le prince des ténèbres.

Les cieux s'ouvrirent à sa prière ; et la lumière de la gloire de Dieu, plus brillante que le soleil en plein midi, descendit du trône de l'Eternel, en prenant la forme d'une colombe, et entoura le Fils de Dieu, tandis qu'une voix claire venant de la gloire excellente fut entendue dans une majesté terrible, disant : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir.» Matth. 3 : 17 ; 17 : 5. Ici le Fils de Dieu avait l'assurance que son Père acceptait, par son entremise, la race déchue, et qu'il lui accordait une seconde épreuve. La communication entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme, qui avait été détruite par la chute d'Adam, était rétablie. Celui qui ne connaissait point le péché, devint péché pour la race humaine, afin que sa justice fût imputée à l'homme. Par la perfection du caractère de Christ, l'homme fut élevé dans la balance de la valeur morale avec Dieu ; et par les mérites de Christ, l'homme fini fut lié à l'Infini. Ainsi le gouffre de séparation, qui avait été fait par le péché, devint guéable par le Sauveur du monde.

Mais peu ont un vrai sens des grands priviléges que Christ a acquis à l'homme, en ouvrant ainsi le ciel devant lui. Le Fils de Dieu était le représentant de notre race ; le pouvoir spécial et la gloire que la Majesté divine conféra à son Fils, et ses paroles d'approbation, sont la plus sûre garantie de son amour et de sa bonne volonté envers l'homme. En ouvrant le ciel à l'homme, Christ, le représentant de notre race, nous a révélé la seule source de gloire et de lumière ; il nous a dirigé vers son Père. Quand l'intercession de Christ en notre faveur fut entendue, l'homme reçut l'assurance que Dieu accepterait les prières que nous lui adresserions au nom de Jésus. Les prières continues et ferventes, faites avec foi, nous donneront la lumière et la force pour résister aux plus rudes assauts de Satan.

La lumière et la force d'un jour ne suffiraient pas au chrétien pour vaincre les épreuves et les luttes du jour suivant. Satan change continuellement ses tentations, comme il le fit avec Christ. Chaque jour nous avons des tentations nouvelles à surmonter. Il est aussi conséquent de s'attendre à être soutenu le lendemain par la nourriture qu'on a prise aujourd'hui, qu'il l'est de compter sur la lumière et les bénédictions présentes pour des forces futures. Le faible pécheur ne peut pas être en sûreté à moins que Dieu ne lui donne chaque jour de nouvelles forces et une nouvelle lumière.

Il est de la plus haute importance que Dieu nous manifeste sa volonté envers nous dans les affaires ordinaires de la vie ; car les résultats les plus importants dépendent fréquemment de petits événements. Plus nous apprenons à connaître Dieu par sa lumière divine, plus nous voyons que nous ne sommes que faiblesse, et que nous ne pouvons vivre sans lui, et que nous avons besoin d'un guide sûr pour diriger nos faibles pas.

La vie du chrétien vivant est une vie de prières ferventes. Le sentier du juste reluit de plus en plus jusqu'au jour parfait. La vie chrétienne est une vie de progression. Elle avance selon la mesure de la force qu'elle acquiert de grâce en grâce, de gloire en gloire, recevant du ciel la lumière que Christ, par un grand prix, a rendu possible à l'homme d'obtenir. Le chrétien ne peut laisser sa lumière briller sans qu'il reçoive un accroissement d'illumination divine, correspondant à l'accroissement de sa connaissance de la Bible. La force et la gloire du ciel accessible, le mettront en état de surmonter les tentations nouvelles, et de supporter les responsabilités plus pesantes qui l'attendent dans l'avenir.

Des scènes inconnues attendent le chrétien, des dangers nouveaux l'entourent, et des tentations inattendues l'assaillent constamment, et notre grand Conducteur nous montre les cieux ouverts comme la seule source de lumière et de force.

Le Fils de Dieu entra, après son baptême, dans le sombre désert pour y être tenté par le diable. Il y endura la faim près de six semaines, privation qui le fit souffrir au-delà de toute expression ; pendant quarante jours il ne goûta d'aucun aliment. Ce qui rendait ses souffrances plus intenses que celles d'aucun autre homme, c'est qu'il endurait la peine du pécheur ; il considéra le pouvoir de l'appétit sur l'homme, et, pour l'homme pécheur, il le combattit avec toute la rigueur imaginable. Ici il remporta une victoire que peu de personnes savent apprécier. La restriction d'un appétit dépravé et le péché de s'y adonner, ne peuvent être compris que par la longueur du jeûne que notre Seigneur a enduré pour le vaincre.

Satan avait remporté la victoire sur l'homme dans presque toutes les tentations qui avaient rapport à l'appétit. Le Fils de Dieu vit que l'homme ne pouvait pas, par lui-même, surmonter cette tentation puissante ; il avait tant de charité pour le monde qu'il quitta la cour céleste, et revêtit sa divinité de l'humanité, afin que par ses deux natures, il pût atteindre la profondeur des misères humaines et en même temps se saisir de la force du Tout-Puissant. Il vint sur la terre pour unir son pouvoir divin à nos efforts humains, afin que par le pouvoir moral qu'il nous donne, nous puissions tout surmonter. Oh ! quel acte de condescendance pour le Roi de gloire de descendre dans ce monde pour endurer les souffrances de la faim et la tentation hardie d'un vil adversaire, afin de gagner une victoire infinie pour l'homme. C'est un amour sans égal ; un amour qui surpasse la science. Et cependant cette grande condescendance n'est que faiblement comprise de ceux pour qui elle a été faite.

Ce n'étaient pas les tourments rongeurs de la faim seulement, qui rendaient les souffrances de notre Sauveur si inexprimables et si rudes ; c'était la culpabilité et le péché qui étaient le résultat d'un appétit insatiable, lequel avait amené un malheur si terrible sur le monde, qui oppressaient si fortement son âme divine ; «Car il a fait celui qui n'a point connu de péché, être péché pour nous, afin que nous devinssions justes devant Dieu par lui.» 2 Cor. 5 : 21.

Etant revêtu de la nature de l'homme, et ayant le poids formidable du péché sur lui, notre Sauveur résista au pouvoir qu'a Satan sur cette tentation principale qui met tant en péril les âmes des hommes. Si l'homme avait pu surmonter cette tentation, il aurait tout conquis.

L'intempérance est la base de tous les maux moraux connus de l'homme. Christ commença l'œuvre de la rédemption précisément où la ruine avait commencé. La chute de nos premiers parents fut causée par la gourmandise. Dans la rédemption, combattre contre l'appétit fut le premier travail de Christ. Quelle charité frappante Christ a manifestée en venant dans le monde, pour se charger de nos péchés et de nos infirmités ; pour nous montrer par sa vie sans tache comment nous devions marcher, et tout surmonter, comme il a tout surmonté, afin que nous puissions nous réconcilier avec Dieu. Ici c'était la charité elle-même revêtue du corps humain.

Comme il était devenu homme, il sentait le besoin de recevoir de la force du Père. Il avait choisi certains lieux pour y prier. Il aimait la solitude des montagnes où il entretenait des communications avec son Père qui est au ciel. Dans cet exercice il recevait de la force pour entrer dans les devoirs et les épreuves du jour. Notre Sauveur s'identifiait avec nos besoins et nos faiblesses, alors il devenait un suppliant, un pétitionnaire nocturne, cherchant auprès de son Père des forces nouvelles pour reprendre de la vigueur et du rafraichissement, et une armure pour le devoir et l'épreuve. Il est notre frère dans nos infirmités, sans posséder nos passions. Il est notre exemple en toutes choses. N'ayant pas de péché, sa nature recule devant le mal. Il a enduré des luttes et des tortures d'âme dans un monde de péché. Son humanité fit de la prière un besoin et un privilége. Il demandait toute la divine assistance et tout le confort que le Père voulait donner à son Fils, qui avait quitté les joies du ciel et avait choisi un séjour, pour le bien de l'homme, dans un monde froid et ingrat. Christ trouvait du soulagement et de la joie dans sa communion avec son Père. Ici il pouvait se soulager des peines qui l'écrasaient. Il était «homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur.» Esa. 53 : 3.

Pendant le jour il travaillait avec énergie à sauver les hommes de la destruction. Il guérissait les malades, il consolait ceux qui étaient affligés, et apportait la joie et l'espérance aux désespérés, il ressuscitait les morts. Quand son travail du jour était fini, il allait le soir loin du tumulte de la ville, s'agenouiller dans les endroits retirés pour y supplier son Père. Quelquefois un beau clair de lune brillait sur sa tête prosternée. D'autres fois, les nuages et les ténèbres obstruaient toute la lumière. La rosée et la gelée de la nuit tombaient sur sa tête et blanchissaient sa barbe dans cette attitude suppliante. Il passait souvent toute la nuit en prière. Lui, le Sauveur des hommes, avec sa force divine, sentait le besoin de prier pour nous ! Combien nous, faibles pécheurs, devrions sentir la nécessité de prier avec ferveur, et de prier constamment. Quand Christ était le plus accablé par la tentation, il ne mangeait rien. Il se livrait à Dieu, et par des prières ferventes et une soumission parfaite à la volonté de son Père, il devenait conquérant.

«Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur, comme son seigneur.» Matth. 10 : 25. Nos tables sont souvent chargées de mets luxueux qui ne sont ni sains ni nécessaires, c'est parce que nous aimons mieux ces choses qu'une bonne santé et un esprit sain. Jésus cherchait sérieusement de la force auprès de son Père. Il considérait ceci, même pour lui, le divin Fils de Dieu, de plus de valeur que de s'asseoir à une table servie avec luxe.

Il nous montre que la prière est essentielle pour recevoir la force pour résister à la puissance des ténèbres ; et pour faire le travail qui nous est assigné. Notre propre force n'est que faiblesse, mais la force qui vient de Dieu est puissante, et celui qui l'obtient est plus que vainqueur.

LE RETOUR D'UN PÈRE.

Dieu s'est plu à faire de la famille le foyer des douces joies, des pures émotions. Tous les membres de la famille sont unis non seulement par les liens du sang, mais par l'affection la plus profonde. Le père est comme le centre vers lequel tendent toutes les joies et toutes les affections. Mais un certain jour le père a dû partir sur les grandes eaux pour un lointain voyage. L'absence a jeté comme un voile de tristesse et de deuil sur toute la famille. Les jours sont trop longs, le pendule marche avec une lenteur désespérante. Mais quelle joie ! voici le jour du retour si désiré ; quelle agitation, quelle impatience manifestent les enfants. Un signal s'est fait entendre et sur la vaste mer s'avance le bâtiment si longtemps attendu. Toute la famille court au rivage ; la fatigue, la chaleur, la longueur de la route, rien ne l'arrête. Enfin l'heureuse famille peut revoir et entourer de soins affectueux ce père tant désiré, et la joie est complète.

Chers frères, si nous sommes à Christ, nous possédons le meilleur, le plus excellent des amis — un Ami céleste. Il est amour : après qu'il nous eut donné toutes choses, il s'est donné lui-même à nous. Oui, «Il nous a aimés le premier,» et c'est de tout notre cœur que nous devons l'aimer. Et l'aimons-nous réellement ainsi ?

Séparés de lui pour un peu de temps désirons-nous avec ardeur de voir son retour ? Les pensées de sa venue sont-elles nos plus douces pensées ? Est-ce que son apparition réjouit nos cœurs par dessus toutes les autres choses ? Nous y préparons-nous sans cesse ? La venue du Seigneur est admise, il est vrai, par les chrétiens de nos jours : mais y en a-t-il plusieurs parmi eux qui, ayant leurs yeux fixés vers le ciel, sont dans l'attente joyeuse que l'enfant éprouve lorsqu'il sait que son père approche ?

Chers frères, sommes-nous de ce nombre ? Supportons-nous avec joie la chaleur du jour, la fatigue et les épines du chemin, parce-qu'elles nous mènent à notre Seigneur ? Le dernier et solennel message, qui précède notre réunion, a-t-il perdu son aiguillon et ses terreurs ? Pouvons-nous, en toutes ces choses, répéter le cri de triomphe : *Nous ne craignons rien ; que nous importe !* Nous allons voir notre Père et notre Seigneur.

O Seigneur, pardonne ! et prépare-nous toi-même pour la venue de notre Sauveur Jésus-Christ, qui remplira d'une joie éternelle le cœur de ses enfants fidèles ! Amen !

A. C. BOURDEAU.

Burke, Vt. U. S. A.

UNE ERREUR SÉRIEUSE.

Il existe une erreur qui est très-répandue et dans laquelle vivent plusieurs personnes, particulièrement les jeunes gens. Ils se trompent eux-mêmes en pensant que lorsqu'ils seront plus âgés ils deviendront meilleurs et qu'étant hommes il leur sera plus aisé de penser à la religion ; qu'il y a *encore* assez de temps devant eux. Cet *encore*, jeunes amis a ruiné beaucoup d'âmes précieuses. *Demain*, c'est la devise du paresseux : cela lui est enseigné par Satan. *Aujourd'hui*, c'est le mot d'ordre du chrétien : cela lui est enseigné par Dieu même qui ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance ici-bas et possèdent la gloire et l'immortalité dans la vie future.

A. C. BOURDEAU.

Mon ciel, c'est de plaire à Dieu, de le glorifier, de lui tout donner. Etre entièrement dévoué à sa gloire, c'est le ciel dont j'ai envie : c'est là ma religion, et c'est tout mon bonheur !

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements."

BALE (SUISSE), JUILLET 1876.

JAMES WHITE, J. N. ANDREWS, URIAH SMITH, . . RÉDACTEURS

LES SIGNES DES TEMPS.

Nous présentons au public le premier numéro de notre journal, LES SIGNES DES TEMPS. Ce journal est consacré à l'explication des Saintes Ecritures, mais particulièrement à certaines grandes vérités bibliques comme au retour de notre Seigneur dans les nuées du ciel; aux événements du jour du jugement; à la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre; à l'établissement du royaume éternel de Dieu sous tous les cieux; aux chaînes prophétiques qui s'étendent jusqu'à la fin de notre âge; aux signes de la venue immédiate de Christ; à la proclamation de l'heure du jugement de Dieu; à la chute de Babylone; à la perpétuité, à l'autorité et à la sainteté des commandements de Dieu et de la foi de Jésus; et finalement à la grande œuvre de préparation nécessaire pour recevoir le don de l'immortalité à la résurrection des justes.

Les sujets sur lesquels nous appelons l'attention méritent le plus sérieux examen. Dieu a parlé concernant ces choses. Sa parole contient beaucoup de témoignages à l'appui de la foi que nous prêchons. Si c'est un fait que le jour de Dieu est proche, il est de la plus haute importance que ce fait soit publié au genre humain. Si les commandements de Dieu et les ordonnances de l'Eglise de Christ, ne sont pas tous gardés dans leur pureté, même par beaucoup de ceux qui désirent sincèrement marcher avec Dieu, il est certainement du devoir des serviteurs de Dieu d'élever la voix comme une trompette et de montrer au peuple de Dieu ses péchés.

Ces remarques indiquent la nature de l'œuvre que nous cherchons à accomplir par la publication de ce journal. Et il est à propos de dire ici qu'aucun individu n'est propriétaire de ce journal. Il est publié par une société religieuse et n'est en aucune manière une propriété privée, et sa publication n'est pas faite en faveur des intérêts pécuniaires de quelqu'un.

Nous espérons, avec la grâce de Dieu, parler comme des chrétiens fervents; et quoique nous devions parler avec franchise, nous désirons éviter toute parole amère. Nous désirons sauver les hommes, c'est pourquoi nous ne pouvons garder le silence. Mais nous désirons que personne ne se méprenne sur le sens de nos paroles. La vérité de Dieu est plus précieuse que l'or raffiné pour celui qui lui obéit. Nous n'enseignons jamais que l'homme puisse être sauvé par la croyance seule des doctrines bibliques. Tous les hommes ont péché contre Dieu. Il n'y a point de remède contre le péché, sinon le sang de Christ. Chaque homme doit faire une application personnelle de ce sang à sa conscience, par la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. La repentance que Dieu accepte porte l'homme à renoncer au péché, et la vraie foi en notre Seigneur pousse à la pratique des bonnes œuvres, c'est-à-dire à l'observation des commandements de Dieu.

La Bible est notre seule règle de foi. Nous ne demandons à personne de nous croire, si nous n'offrons le témoignage même de la Parole de Dieu. Toute doctrine qui n'est pas enseignée dans la Bible est une fable d'homme. Dieu donna la Bible pour notre instruction, et ceux qui l'examinent avec soin, trouveront, à un degré remarquable, qu'elle suffit à sa propre interprétation. Quand nous voulons savoir ce que la Bible enseigne sur une doctrine, il faut que nous réunissions tous les témoignages qu'elle renferme concernant cette doctrine. Alors nous trouverons que les figures de mots employées dans un passage sont expliquées clairement dans un autre. Nous trouverons aussi que la juste interprétation ne peut être donnée que par la réunion de tous les passages qui se rapportent à ce sujet; et alors l'interprétation la plus naturelle de toutes est la juste interprétation.

Nous invitons tous les hommes sérieux à nous lire avec attention. Nous invitons ceux qui aiment l'avénement de Christ à prêter leur attention à l'évidence de sa prochaine apparition. Nous invitons ceux qui aiment Dieu à considérer ce que nous avons à leur dire touchant ses commandements. Nous demandons la coopération de tous ceux qui aiment ces grandes vérités. Nous prions surtout que l'Esprit de Dieu, sans lequel nous ne pouvons rien faire, nous conseille et nous inspire dans l'accomplissement de cette œuvre!

J. N. A.

LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR.

Cette dénomination de chrétiens s'est élevée dans les Etats-Unis pendant les trente dernières années passées. Les doctrines qui la distinguent sont indiquées par le nom même qu'elle porte. Ils se nomment Adventistes parce qu'ils croient à la venue prochaine de Christ. Mais il convient d'ajouter qu'ils ne se joignent pas à cette classe de gens qui essayent de fixer le temps du second avénement de Christ. Ils croient à la venue prochaine de Christ parce que toutes les chaînes de prophéties qui nous donnent les grands traits de l'histoire du monde depuis Daniel jusqu'à la fin des âges sont déjà ou presque entièrement accomplies; c'est pourquoi nous devons être bien près du temps de la seconde venue du Seigneur. (Voyez la carte prophétique et son explication dans ce numéro.) Ils trouvent aussi que les signes annoncés dans la Bible qui indiquent l'approche du jugement ont été déjà observés (Nous entrerons plus tard dans des détails à cet égard.). Pour ces raisons ils croient à la venue prochaine de Christ.

Ils portent le nom d'Adventistes du Septième jour parce qu'ils sanctifient, comme Sabbat, le jour où le Créateur s'est reposé de toute son œuvre et sur lequel il a fait reposer sa bénédiction en mémoire de son repos. Ils ne trouvent aucune preuve que cette divine institution ait été abrogée et que ce jour ait été remplacé par un autre. Au contraire, ils trouvent que le commandement concernant le Sabbat est une obligation perpétuelle comme tous les autres préceptes de la loi morale. Ils trouvent aussi que la prophétie annonce que le Sabbat sera foulé aux pieds par la grande apostasie pendant une longue période. La prophétie annonce aussi que le commandement sera rétabli dans les derniers jours; et nous en voyons maintenant l'accomplissement. Nous en donnerons ci-après les preuves.

Les Adventistes du Septième jour attachent la plus haute importance possible à l'œuvre de l'Esprit de Dieu sur le cœur de l'homme. Ils croient que l'homme ne peut voir le royaume de Dieu à moins qu'il ne soit né de nouveau. Ils croient que l'œuvre de régénération ou la conversion réelle à Dieu fait des hommes de nouvelles créatures en Jésus-Christ. Ils croient que personne ne peut être justifié par la loi de Dieu, car la loi est sainte et les hommes sont coupables. Ils comprennent très-bien que ce n'est pas l'œuvre de la loi de pardonner les péchés, mais de les condamner. Ils comprennent que le pardon ne peut être obtenu que par la mort du Fils de Dieu comme un sacrifice pour satisfaire à la loi de Dieu que l'homme a transgressée; et que l'œuvre de Christ ne consiste pas seulement à apporter le pardon pour les offenses passées, mais à mettre la loi de Dieu dans le cœur de l'homme, et à lui donner la grâce d'observer les commandements. Ainsi les hommes sont sauvés par la grâce, par la foi, mais ce n'est pas cette sorte de foi qui anéantit la loi de Dieu, mais qui, au contraire, l'affermit.

Les Adventistes du septième jour sont un peuple éminemment missionnaire. Leurs pasteurs n'ont point de postes fixes mais ils sont appelés à travailler comme évangélistes. Ainsi dans un temps très-court, ils ont étendu leur œuvre de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, et ils ont des adhérents dans toutes les parties du monde; leur foi les oblige en quelque sorte à être missionnaires, car ils voient que le jour du jugement est proche et que le monde n'y est pas préparé. Mais c'est par la presse que ce peuple a accompli les résultats les plus importants; ils ont un établissement de publication très-étendu à Battle-Creek, dans l'état du Michigan, et une autre maison de publication à Oakland, dans l'état de Californie. Ils publient deux journaux hebdomadaires et quatre journaux mensuels, un des derniers est en danois, un autre en suédois. Ils ont publié plus de cent millions de pages de livres, brochures ou traités afin de présenter les vérités de la Bible au peuple. Ils ont fait ces publications non-seulement dans la langue anglaise, mais aussi dans la langue française, en danois, en suédois, en hollandais et en allemand. Ces livres ont été distribués dans un grand nombre de contrées; et presque partout ils ont produit de bons fruits dans la conversion des hommes. Cette œuvre doit son succès, après la bénédiction de Dieu, à la sagesse et au dévouement du pasteur M. James White de Battle-Creek, Mich. Il a commencé cette œuvre sans capital, avec peu d'amis, et a travaillé dans le seul but de sauver les hommes.

Nous n'avons pas assez d'espace pour parler plus longuement sur ce sujet dans ce premier numéro. Nous terminerons cet article en ajoutant que notre seule règle de moralité est la loi de Dieu exprimée dans les dix commandements et les deux grands préceptes dont ils dépendent. Nous regardons le sermon sur la montagne comme une explication juste des principes de cette loi et croyons que pour être sauvé l'homme doit garder les commandements de Dieu de tout son cœur.

Les personnes qui suivent ces principes ne donneront jamais l'occasion d'être accusées justement par l'autorité civile ou par leurs compatriotes; car ces principes demandent qu'ils demeurent toujours dans la vérité, qu'ils soient honnêtes, charitables à l'égard du prochain, soumis à l'autorité dans tout ce qui est juste. Ils ne cherchent pas à s'immiscer dans les affaires politiques; ils cherchent seulement à inviter les hommes à garder les commandements de Dieu et à se préparer pour le grand jour du compte final.

J. N. A.

LES BAPTISTES DU SEPTIÈME JOUR.

Il y a dans les Etats-Unis une autre dénomination de chrétiens qui se distinguent par le fait qu'ils gardent tous les dix commandements. Ils se nomment Baptistes parce qu'ils n'accordent le baptême qu'à ceux qui sont capables de repentance, qui ont la foi et qui se soumettent à Christ. Ils regardent cette ordonnance comme un mémorial divin de la sépulture et de la résurrection du Sauveur; c'est pourquoi, ils maintiennent que le baptême d'eau est une sépulture faite dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans ces cas particuliers, les Adventistes du Septième jour sont en parfait accord avec eux.

Ce que nous avons dit sur les vues des Adventistes du Septième jour, relativement à la régénération, est également vrai concernant les Baptistes du Septième jour.

Quoique toutes les dénominations chrétiennes reconnaissent l'autorité des dix commandements, celles-ci sont les seules qui gardent le quatrième commandement tel que Dieu l'a donné; ils n'y ajoutent et n'y retranchent rien. Ils trouvent que le septième jour fut sanctifié par Dieu en mémoire de la création du ciel et de la terre, que le quatrième commandement donne un ordre explicite et clair de sanctifier ce jour, et ils lui obéissent. Les autres disent que la résurrection de Christ a changé ce commandement, mais ils ne peuvent présenter comme preuve que la tradition des anciens, et jamais une déclaration des Saintes Ecritures.

Il y a aussi des Baptistes du Septième jour en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. A Londres le pasteur W. M. Jones, prêche à Mill Yard 15, Goodman's Fields, et publie The Sabbath Memorial. Le pasteur N. Wardner demeure à N. E. Park street 5, Dennistoun, Glasgow, Ecosse, et prêche les commandements de Dieu dans plusieurs parties du pays. Le pasteur S. Carpenter, Chang-hai, Chine, travaille, comme missionaire dans ce pays, avec succès. Les Baptistes du Septième jour d'Amérique publient un journal hebdomadaire, The Sabbath Recorder à Alfred Center, New-York. Ils publient aussi un grand nombre de traités concernant les commandements de Dieu. Dans tous les âges, Dieu a eu des témoins qui ont gardé son ancien mémorial, le Sabbat. Il a promis d'envoyer, dans les derniers jours, un message spécial aux hommes concernant ses commandements. Les Baptistes du Septième jour appartiennent à la classe des anciens témoins du Sabbat: les Adventistes du Septième jour doivent leur existence au message final, et ils consacrent leur vie à sa proclamation.

J. N. A.

PENSÉES SUR LA PROPHÉTIE.

POSSIBILITÉ ET IMPORTANCE DE COMPRENDRE LES PROPHÉTIES.

1° Les prophéties sont une partie de la révélation que Dieu a donnée à l'homme, et Moïse certifie: «Les choses cachées sont pour l'Eternel, notre Dieu; mais les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants à jamais.» Deut. 29: 29.

2° Les prophéties de l'Ancien Testament font partie des Saintes Lettres qui peuvent nous rendre sages à salut. 2 Tim. 3: 15.

3° Elles font partie de l'Ecriture dont parle St. Paul lorsqu'il dit: «Toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement instruit pour toute bonne œuvre.» 2 Tim. 3: 16, 17.

4° Christ et Pierre nous exhortent à faire attention aux paroles des prophètes, à nous en souvenir et à savoir les choses qu'elles nous enseignent. Matth. 24: 15; 2 Pier. 3: 2, 3, etc.

5° Elles ne sont pas obscures, mais elles sont comparées à une chandelle qui a éclairé dans un lieu obscur. 2 Pier. 1: 19. Elles nous montrent l'époque où nous somme arrivés dans l'histoire du monde, quels sont nos dangers, et quelle est la voie dans laquelle nous devons marcher. Certes nous ne refuserions point une lumière dans une nuit obscure; et comment pourrions-nous nous détourner de la lumière de la prophétie?

6° Elles fournissent des preuves évidentes que le Dieu de la Bible est le vrai Dieu. «C'est moi,» dit le Dieu de la Bible, «qui suis le Dieu Fort, et il n'y a point d'autre Dieu, et il n'y a rien qui soit semblable à moi; qui déclare dès le commencement la fin, et longtemps auparavant les choses qui n'ont point encore été faites.» Es. 46: 9, 10.

7° Elles sont une preuve palpable que la Bible est authentique. Les prophéties qui s'accomplissent de nos jours sont pour nous une preuve plus puissante en faveur de la divine origine des Ecritures que les miracles rapportés dans les temps dans lesquels la Bible fut écrite; car pour prouver la véracité de ces miracles, nous avons simplement le témoignage écrit, tandis qu'en faveur des prophéties qui s'accomplissent de nos jours, nous avons, outre le témoignage écrit, nos sens pour saisir les événements qui répondent à ces prophéties. Ainsi ces prophéties deviennent un miracle *vivant*, par lequel nous touchons en quelque sorte la puissance et la sagesse de Dieu, et voyons en Dieu un Être impartial dont les soins et l'amour s'étendent à tous ses enfants.

8° Sans les prophéties il serait impossible de prouver que Christ est le Messie; c'est pourquoi Christ et les apôtres en appellent presque constamment aux prophéties pour appuyer leurs doctrines.

9° Elles forment le sujet d'au moins vingt des livres de la Bible. De plus, nous trouvons des déclarations prophétiques dans presque tous les autres livres des Saintes Ecritures; de sorte que si nous devions exclure les prophéties de la Parole de Dieu, nous aurions une Bible beaucoup plus petite que celle que nous avons.

10° Elles sont pratiques, montrant les devoirs des hommes dans différents âges du monde, Apoc. 1: 3; 22: 10, 14, et par conséquent il est très-essentiel de les comprendre.

11° Elles sont très-fermes, 2 Pier. 1: 19, et nous pouvons nous appuyer sur elles avec la ferme assurance qu'elles ne nous tromperont point.

12° Les prophètes ont prié, pleuré et jeûné pour obtenir une connaissance des événements qui devaient arriver. Dan. 9: 3; Apoc. 5: 4, etc.

13° Une bénédiction est prononcée sur ceux qui lisent et sur ceux qui écoutent les portions les plus difficiles de la prophétie, Apoc. 1: 3; mais nul ne peut être béni en lisant ou en écoutant les prophéties, à moins qu'elles ne puissent être comprises.

14° Nous voyons l'importance que Dieu attache aux prophéties dans le fait que «Le Seigneur l'Eternel ne fera aucune chose qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes ses serviteurs.» Amos 3: 7.

15° Au temps déterminé, ou au temps de la fin, traduction anglaise, la science ou la connaissance concernant la prophétie devait être augmentée, Dan. 12, et le sceau ou cachet qui avait été placé sur certaines prophéties devaient être ôté par leur accomplissement. Et il est raisonnable de conclure que lorsque nous serons arrivés à la fin de cette dispensation un grand nombre de prophéties seront accomplies; mais si ceux qui vivent au temps de l'accomplissement de ces prophéties ne peuvent point les comprendre, à quoi serviront-elles? Ont-elles été écrites en vain?

D. T. BOURDEAU.

PLAN A VUE D'OISEAU

DU

VASTE CHAMP DES PROPHÉTIES

EXPLICATION BRÈVE

des visions de Daniel et de Jean.

«Ecris la vision, et l'exprime lisiblement sur tes tablettes, afin qu'on la lise couramment.» Hab. 2: 3.

La gravure anglaise qui accompagne est une représentation, en miniature, de notre carte sur laquelle sont tracés les principaux symboles de la Bible. Cette méthode d'instruction est particulière au volume d'inspiration divine. Elle occupe seule ce champ. Comme si elle était en possession d'un droit exclusif, elle monopolise ce moyen d'information. La méthode est digne du livre, et le livre est la place appropriée pour la méthode; car l'instruction ne peut, par aucune manière, être communiquée dans une forme si condensée et si vive. L'œil devient ainsi le serviteur de l'esprit dans la réception des idées, et un seul coup d'œil embrasse ce qu'il faudrait à plusieurs pages d'histoire pour décrire.

Quelques pédants modernes, regardant ces symboles et voyant réunis dans la même bête les cornes d'animaux ruminants et les dents et les griffes d'animaux carnivores, ont finement imaginé qu'ils avaient trouvé le prophète en faute, de telles dents et de telles cornes n'allant pas ensemble. Ils n'avaient pas assez de jugement pour penser que l'inspiration, dans le but de représenter d'une manière convenable le caractère des méchants gouvernements de la terre, devait s'éloigner de la nature, et combiner dans un seul genre d'animal tous ces instruments de défense ou de destruction qui, dans la nature, appartiennent à plusieurs animaux. Si on considère franchement et si on étudie soigneusement, on trouvera une justesse entre le symbole et la chose symbolisée, qui est à la fois appréciable et instructive.

Les symboles de la carte peuvent être brièvement décrits ainsi qu'il suit:

LA GRANDE STATUE.

La statue dans la portion supérieure gauche est présentée et partiellement interprétée dans le second chapitre de Daniel. Elle est composée de quatre métaux différents: or, argent, airain, et fer; elle représente la succession des gouvernements terrestres depuis le royaume de Babylone, sous Nébuchadnetsar, jusqu'à la fin des temps. Daniel dit clairement à Nébuchadnetsar: «Tu es la tête d'or.» Dan. 2: 38. Ou, ton royaume est cette tête d'or. Ce royaume fut présenté dans la prophétie à l'époque de la capture de Manassé, roi de Juda, par les Assyriens l'an 677 avant J.-C. Après celui-là devait s'élever un autre royaume, la poitrine et les bras d'argent, représentant les Mèdes et les Perses, qui eurent la domination depuis la prise de Babylone par Cyrus l'an 538 avant J.-C. jusqu'à la défaite de Darius Codoman par Alexandre-le-Grand, à la bataille d'Arbelles l'an 331 av. J.-C., sa durée ayant été de 207 ans.

Un troisième royaume devait suivre, représenté par les hanches d'airain. C'était le royaume de Macédoine ou de Grèce, la période de sa suprématie datant de l'année 331 avant J.-C., et s'étendant jusqu'à la conquête de la Macédoine par les Romains l'an 168 avant J.-C.

Et un quatrième royaume, l'empire romain, est représenté par les jambes de fer. Les dix orteils sur les pieds de cette statue représentent les dix royaumes formés par les divisions du vieil empire romain renversé par suite des incursions des Barbares du Nord, entre les années 356 et 483 après J.-C. Ce royaume date de la fameuse ligue juive l'an 161 avant J.-C., et continua jusqu'à sa complète division ap. J. C. 483, pendant la longue période de 644 ans. Cette division en dix parties continue encore, et d'après la prophétie elle doit continuer jusqu'à ce que le Dieu du ciel établisse son royaume sur la ruine et le renversement de tous les gouvernements terrestres. C'est l'événement qui doit suivre et que nous devons attendre comme terminant et accomplissant le dernier degré de cette chaîne prophétique.

SYMBOLES DE DANIEL VII.

La chaîne de symboles qui suit à la droite embrasse la même période avec des détails additionnels décrits dans Daniel, chapitre 7.

Le lion représente Babylone; l'ours, les Mèdes et les Perses; le léopard, la Grèce (les ailes dénotant la rapidité de conquête, et les quatre têtes, la division de l'empire en quatre parties après la mort d'Alexandre); la quatrième bête extraordinaire, Rome. Les dix cornes sur la tête de cette bête sont clairement indiquées par l'ange à Daniel, comme étant dix royaumes qui s'élèveront de ce quatrième empire, l'empire romain. Verset 24. Ces dix cornes correspondent aux dix orteils de la statue, et les royaumes qu'elles représentent étaient les Huns, les Ostrogoths, les Visigoths, les Francs, les Vandales, les Suèves, les Burgundes, les Hérules, les Anglo-Saxons, et les Lombards. Voyez Machiavel, Dr. Hales, l'évêque Newton, Faber et Lloyd.

Il y a une connexion très-claire entre le septième et le second chapitre de Daniel. Ils embrassent la même période, traitent des mêmes royaumes et dirigent l'attention vers le même point — la fin du monde. Le royaume de Dieu, représenté par la pierre qui frappa la statue sur les pieds, dans le chapitre 2, et devint une grande montagne et remplit toute la terre, est le même royaume qui est présenté dans Daniel 7, lequel doit être donné aux saints du Très-Haut après la destruction de la quatrième bête et de la petite corne. Ce royaume, par conséquent, ne peut être établi qu'après la destruction de la papauté à la seconde venue de Christ. La pierre frappe la statue sur les pieds, la brise en pièces, et tout est dispersé; le territoire, la terre, est nettoyée du dernier vestige des gouvernements terrestres, et le royaume de Dieu, qui ne sera jamais détruit ni laissé à d'autre peuple, remplit enfin toute la terre Ainsi dans Daniel 7, les saints prennent possession du royaume «sous tous les cieux.» Ce royaume n'a pas encore été établi, mais il est dans un avenir qui est très-proche. Lecteur, êtes-vous prêts pour cela? Le juste seul sera estimé digne d'y entrer et de prendre part à ces joies infinies et éternelles.

LA PAPAUTÉ.

La quatrième bête présente une seconde phase historique. Une autre corne s'élève parmi les dix, différentes des autres, ayant des yeux semblables aux yeux d'un homme, et une bouche qui disait de grandes choses. Ce royaume est la papauté, qui pendant si longtemps eut une domination spirituelle sur les nations de l'Europe. Cette corne était différente des autres, étant un royaume spirituel. Elle avait des yeux semblables aux yeux d'un homme; ce qui représente l'esprit et la finesse des évêques romains. Elle avait une bouche qui disait de grandes choses, en s'arrogeant les titres de la Divinité, et en élevant des prétentions blasphématoires.

A l'égard de cette corne, le temps de sa durée: un temps, des temps, et une moitié de temps; il est dit ailleurs que ce fut quarante-deux mois, et 1260 jours (années.) Voyez Apoc. 12: 6, 14; 13: 5. Cette période date du temps où le décret de Justinien, faisant le pape le correcteur des hérétiques et la tête de toutes les églises, fut mis en vigueur par l'expulsion des Goths de Rome par Bélisaire en 538 après J.-C. Les trois royaumes qui furent subjugués pour faire place à la papauté étaient les Vandales, les Hérules et les Goths. Cette suprématie papale dura juste 1260 ans, jusqu'à 1798, époque à laquelle la papauté fut temporairement renversée par les Français. Voyez Baronius, Croly sur l'Apocalypse, Histoire des papes par Bower, etc. Peu après cela, Daniel vit ce pouvoir donné pour être brûlé au feu. D'après Paul (2 Thess. 2: 8), ceci sera accompli par la splendeur de la seconde venue de Christ. Cet événement doit par conséquent suivre de près ce qui précède dans cette chaîne prophétique.

SYMBOLES DE DAN. VIII.

La troisième chaîne de symboles est expliquée dans Daniel, chapitre 8. Elle donne la même succession de royaumes depuis le temps des Perses. L'ange dit à Daniel que le bélier représentait la Perse, et le bouc, la Grèce ou le roi de Javan. Dan. 8: 20, 21.

Ce bouc avait d'abord une corne remarquable entre ses yeux. L'ange dans son explication dit à Daniel que cette corne représentait le premier roi de l'empire grec. Verset 21. C'était Alexandre-le-Grand. Cette corne fut brisée. Alexandre mourut dans la débauche, le 12 novembre de l'année 323 avant J.-C., huit ans après qu'il devint maître de l'empire persan à la bataille d'Arbelles, 331 avant J.-C.

A la place de cette première corne, il en crût quatre vers les quatre vents des cieux, comme on l'a représenté sur la carte. Ainsi, dit l'ange, quatre royaumes s'établiront de cette nation. Ces quatre royaumes, divisions de l'empire d'Alexandre, étaient: la Macédoine, la Thrace, la Syrie et l'Egypte, établis respectivement par Cassandre, Lysimaque, Séleucus et Ptolémée, vers l'année 308 avant J.-C.

Dans la petite corne qui s'élève ensuite Rome apparaît de nouveau, comme dans les

autres chaînes prophétiques. En connexion avec ces symboles est donnée une période prophétique de 2300 jours (années, Ezéch. 4: 6; Nom. 14: 34). C'est la plus longue période prophétique que contienne la Bible; et elle atteint jusqu'au point le plus reculé qui soit indiqué par les temps symboliques. Les dates qui établissent le commencement de cette période sont données dans Dan. 9: 25, et dans Esdras 7: 1-26. Le commandement pour restaurer et rebâtir Jérusalem, renfermant les décrets de Cyrus, de Darius et d'Artaxerxès, (Esdr. 6: 14), fut complété par le décret d'Artaxerxès Longue-main, l'an 457 avant J.-C. Esdr. 7: 1, 8. Les 2300 jours commencent à cette époque et s'étendent conséquemment jusqu'à l'an 1844. Arrivés là, nous avons passé toutes les périodes prophétiques, et c'est pourquoi nous ne pouvons fixer le jour ou l'année de la venue du Seigneur. C'est un fait que les Adventistes du septième jour dans l'interprétation des prophéties reconnaissent qu'aucune période prophétique n'atteint la venue de Christ. Il est impossible de fixer le jour ou l'année de cet événement, car nous n'avons aucune date pour établir un tel calcul.

LE SANCTUAIRE.

La période des 2300 jours s'étend jusqu'à la purification du sanctuaire (Dan. 8: 14), lequel est représenté dans la partie centrale du bas de la carte. Le sanctuaire de la Bible renferme premièrement: le tabernacle érigé par Moïse (Exode 25 et suivants); et secondement, le tabernacle plus grand et plus parfait, ou le temple qui est dans le ciel dont le premier était un type ou une figure. Ex. 25: 9. Héb. 8: 1, 2, 5; 9: 1—9, 23, 24. La purification du sanctuaire était un court service exécuté par le grand sacrificateur dans la partie du sanctuaire appelée le lieu très-saint, devant l'arche qui contenait les deux tables de la loi. Cette cérémonie achevait le service annuel dans le sanctuaire. Lév. 16. Si les 2300 jours mentionnés plus haut se sont terminés en 1844, ce dont on ne peut douter, la position de notre Seigneur depuis ce temps a été dans le lieu très-saint du sanctuaire céleste, devant l'arche des dix commandements, achevant son œuvre comme prêtre et médiateur, à la fin de laquelle il montera sur son trône comme roi et apparaîtra dans les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Alors il rassemblera tous les membres de la famille humaine qui, pendant son sacerdoce, se sont assuré par le repentir et la foi, le pardon de leurs péchés et auront été trouvés dignes d'être les sujets de son royaume éternel. Jean 14: 3. Dans ce but, à sa seconde venue, il fera sortir les justes de leurs tombeaux et revêtira de l'immortalité ceux qui seront alors en vie. L'œuvre finale et typique dans l'ancien sanctuaire indique que la période de la purification du sanctuaire céleste doit être comparativement courte. Comme trente et un ans de cette période se sont déjà écoulés, raisonnant par analogie, cette purification doit être bientôt achevée, et, par conséquent la seconde venue de Christ doit être très-proche.

SYMBOLES D'APOCALYPSE XII ET XIII.

La quatrième chaîne des symboles sur la carte commençant avec le grand dragon rouge, est décrite dans Apoc. chapitres 12 et 13. Jean vivant sous la sixième forme du gouvernement romain (gouvernement impérial), les sept différentes formes étant indiquées par les sept têtes du dragon, et par celles de la bête suivante, traite seulement des événements postérieurs à cette époque. Le dragon symbolise Rome païenne (Apoc. 12: 3, 4); le léopard (Apoc. 13: 1—10), la papauté; et le troisième symbole, une bête avec deux cornes semblables à celles d'un agneau, le gouvernement des Etats-Unis. Apoc. 13: 11—16. Nous avons les raisons les plus claires et les plus solides pour justifier l'application de ce symbole aux Etats-Unis. Cette nation, par sa situation, par le temps et la manière de son élévation, par son caractère doux et paisible comme celui d'un agneau, et son progrès et son développement merveilleux durant le siècle dernier, représente d'une manière frappante les phénomènes religieux et scientifiques indiqués par ce symbole.

Ce pouvoir accomplit la prophétie du faux prophète, Apoc. 13: 14; 19: 20, laquelle sera achevée par le spiritisme moderne, qui a pris son origine dans ce pays, et qu'on y a vu se développer si rapidement. Il rencontre le même sort que le pouvoir papal, déjà mentionné. Et le fait qu'il doit être jeté *tout vif* dans l'étang de feu, montre qu'il ne donnera jamais place à aucun autre gouvernement, mais qu'il sera à l'apogée de son pouvoir quand le second avénement aura lieu. Ce qui reste à être accompli par ce pouvoir peut l'être dans un espace de temps très-court. Il doit par conséquent être près de la fin de sa carrière; et nous arrivons à la même conclusion, à savoir que la venue de Christ est proche.

LES TROMPETTES DE MALHEUR.

La dernière chaîne de symboles, à la droite de la carte représente les trois dernières trompettes de la série des sept trompettes d'Apoc. chapitres 8 et 9. Il n'y a peut-être aucun point sur lequel les commentateurs sont plus généralement d'accord que sur l'interprétation de la cinquième et de la sixième de ces trompettes, décrites dans Apoc. 9. Elles furent accomplies par l'apparition et les progrès du Mahométisme sous les Sarrasins et les Turcs. Les périodes prophétiques des versets 10 et 15 s'étendent depuis l'invasion de la Nicomédie par Othman, le 27 juillet 1299, à l'époque où le sultan de Turquie remit son pouvoir entre les mains des puissances chrétiennes de l'Europe, le 11 août 1840. Bientôt après la septième trompette devait sonner, et les royaumes du monde devaient être soumis à notre Seigneur et à son Christ. Apoc. 11: 14, 15.

LES TROIS MESSAGES.

Les trois anges, dans le bas et à gauche de la carte, représentent les trois messages d'Apoc. 14: 6—14, suivis par un être semblable au Fils de l'homme, assis sur une nuée blanche. Cette dernière figure représente évidemment la seconde venue de Christ. Ces messages sont la prophétie d'une proclamation et d'un avertissement particuliers qui doivent être présentés au monde immédiatement avant la venue de Christ, et se rapportant à cet événement. Il n'y a eu aucun mouvement sous la dispensation évangélique qui ait accompli cette prophétie, si ce n'est la proclamation qui a été faite à notre génération concernant la venue prochaine de Christ. Ce réveil qui a commencé en 1840 renferme une réforme concernant les commandements de Dieu et la foi de Jésus telle qu'elle est indiquée au verset 12, à savoir le changement dans l'observation du septième jour au lieu du premier jour de la semaine, jour mentionné dans le quatrième commandement comme devant être sanctifié.

Cette réforme accomplit la prophétie; elle répond pleinement à toutes les choses qui y sont spécifiées. Dieu ne donne pas à sa Parole deux accomplissements, et un faux accomplissement n'en précède jamais un vrai. Lorsqu'une prophétie a été proférée et que nous trouvons des événements qui répondent parfaitement à ces diverses déclarations, nous pouvons dire qu'elle a eu son accomplissement. Le mouvement adventiste actuel répond ainsi aux trois messages d'Apoc. 14. Quand le genre humain aura été suffisamment averti et éprouvé par ce message (et cela doit bientôt être accompli), le Fils de l'homme apparaîtra.

Ainsi nous voyons dans ce grand champ que nous présente la prophétie, que chaque chaîne prophétique est ou entièrement accomplie, ou en voie d'accomplissement. Ceci nous montre que nous sommes arrivés à la fin de cette dispensation. En conséquence, la fin de toutes choses, la seconde venue de Christ, et le jugement, évènements dont la langue ne peut décrire la grandeur et l'importance, sont maintenant à la porte. U. S.

REGARDONS EN HAUT!

Quand mon cœur en sa détresse
Vers Jésus cherche secours,
Mon Sauveur sitôt s'empresse
De répondre à mon recours.

Christ dissipe la frayeur
De l'âme qui vers lui crie;
Il l'a remplit du bonheur
Qui fait vivre de sa vie!

Pourquoi perdrais-je de vue
Ces cieux d'où Jésus viendra
Dans une éclatante nue
Glorifier qui veillera?

Là de Christ les élus
Auprès de Dieu régneront;
Le péché ne sera plus;
Jésus seul ils serviront.

Que du cœur et de la voix
Nous magnifions notre Roi!
Gloire à Dieu, gloire à sa Loi!
A Jésus mort sur la croix!

L. AUFRANC.

PROGRÈS DE LA CAUSE.

Il serait intéressant pour les amis de la vérité d'apprendre les progrès de la cause que ce journal représente. C'est pourquoi nous dirons quelques mots concernant l'histoire et l'œuvre de ce peuple qui unit dans sa foi religieuse deux grandes idées: l'obéissance aux commandements de Dieu et l'attente de la venue prochaine de Christ. Ces deux choses sont excessivement précieuses. Ceux qui aiment Dieu garderont ses commandements; et ceux qui aiment Christ aimeront certainement son apparition. Ainsi l'amour pour Dieu et pour Christ doit caractériser cette doctrine et cette œuvre. Le Sauveur est mort parce que nous avons transgressé la loi de Dieu, et il viendra en gloire pour donner l'immortalité à tous ceux qui ont la loi écrite dans leur cœur, et qui ont appris à vivre dans son obéissance.

Il y a environ trente ans que ces personnes, en Amérique, qui ont été intéressées dans la doctrine de la prochaine venue de Christ, ont été providentiellement appelées à examiner le sujet des commandements de Dieu, spécialement le sujet du Sabbat du Seigneur contenu dans le quatrième commandement. Ils trouvent une divine harmonie entre la loi et l'Evangile; ils trouvent en Christ comme un sacrifice pour le péché, et comme un souverain sacrificateur qui intercède pour leurs péchés, le Sauveur qu'il faut à ceux qui ont transgressé la loi de Dieu. Ils apprenaient que par l'Evangile il est donné satisfaction à la loi de Dieu et miséricorde au pécheur repentant, et que la grâce de Dieu suffit à ceux qui sont convertis, pour garder les commandements de Dieu. Ils apprenaient que cette classe de personnes sont celles qui ont la promesse d'entrer dans la Sainte Cité. Et ainsi, avec un zèle qui les porte à renoncer à eux-mêmes, ils ont commencé à garder les commandements et à les enseigner aux autres. Et quand nous voyons l'œuvre qui a été accomplie jusqu'à présent, nous pouvons dire avec gratitude: c'est Dieu qui l'a faite.

On trouve des chrétiens gardant le Sabbat dans tous les états de l'Union américaine; comme dans ses territoires; dans les provinces anglaises de l'Amérique du Nord, au Mexique, dans l'Amérique du Sud, dans les îles du Pacifique, en Australie, dans la Nouvelle-Zélande, en Afrique, en Asie et ici en Europe Dieu a des témoins dans presque toutes les nations. La Russie a de nombreux chrétiens gardant le Sabbat dont l'origine est antérieure à l'époque de la Réformation du seizième siècle; la Grande-Bretagne a aussi des chrétiens gardant le Sabbat depuis une époque reculée. La Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la Suède, la Norvége et le Danemark ont des chrétiens qui ont reçu la doctrine du Sabbat en même temps que la foi en la venue de Christ.

Le temps nous manque pour faire le récit de tous les incidents intéressants qui ont marqué cette œuvre sacrée. Ces incidents ne manquent pas d'exemples de sacrifice et d'épreuves qui produisent des fruits pour la vie éternelle. Quelques-unes de ces choses sont écrites, mais beaucoup d'autres ne sont inscrites que par l'ange de Dieu dans le livre des mémoires et gardées devant le trône de Dieu.

Le travail des prédicateurs a fait beaucoup, mais les messagers silencieux, sous forme de livres, traités et journaux, ont porté la connaissance de la vérité à un grand nombre de personnes. La semence de la vérité a été répandue dans toute l'étendue de l'Amérique du Nord. Déjà beaucoup de cette semence s'est levée, et nous attendons encore que beaucoup d'autre se lèvera dans la suite. En même temps l'œuvre avance avec un intérêt croissant et un progrès plus rapide.

Les rapports les plus encourageants concernant cette œuvre arrivent d'Amérique chaque semaine. Un seul numéro de l'Advent Review rapporte la conversion de plus de trois cents personnes à l'observation des commandements de Dieu et de la foi de Jésus. L'œuvre, accomplie dans l'humilité, la foi, la sagesse, et l'amour, portera des fruits à la gloire de Dieu. Plusieurs chrétiens dévoués qui gardent le Sabbat existent en Suisse; une addition de plusieurs membres a été faite dernièrement à l'église du Locle, et ceux qui ont été ajoutés prouvent qu'ils seront des membres vivants. Pendant la période de trois mois vingt-six mille pages de traités ont été distribuées par les frères en Suisse. Ces traités ont été distribués, non-seulement en Suisse, mais dans plusieurs contrées de l'Europe; quelques-uns ont été envoyés dans la cour impériale de St. Pétersbourg, et d'autres, dans une station missionnaire de l'Afrique.

Une bonne œuvre est en progrès en Allemagne, et une nouvelle église a été fondée récemment dans la ville de Solingen. Le même missionnaire fidèle et énergique qui prêcha à Solingen, travaille maintenant dans la ville de Langenberg avec l'espérance d'un heureux succès. Dieu nous a prévenus partout et a préparé le chemin pour notre œuvre. Dans le nord-est de la Prusse, il y a un nombre considérable de chrétiens qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont été convertis indépendamment de l'assistance des autres observateurs du Sabbat.

En Alsace, par le moyen de la distribution des traités et à la suite de quelques semaines d'un travail fidèle, plusieurs personnes ont été intéressées, et quelques-unes gardent déjà les commandements. Un de nos frères, qui demeure dans le midi de la France, nous écrit qu'il y a beaucoup de personnes intelligentes qui lisent nos traités et s'intéressent aux vérités qu'ils enseignent.

Dans les Etats-Unis, l'œuvre s'étend rapidement et continuellement; dans la partie sud de l'Union, où l'œuvre est comparativement nouvelle, il y a beaucoup de progrès. Nos lecteurs apprendront avec intérêt qu'il y a beaucoup de personnes parmi les Français en Amérique, qui gardent les commandements. Partout de nouveaux champs d'activité s'ouvrent devant nous, mais nous manquons d'hommes fidèles, qui soient capables de prêcher Christ et sa vérité. En finissant cette courte exposition, nous invitons nos frères français en Amérique et en Europe à fixer leur attention sur LES SIGNES DES TEMPS, comme étant un moyen, dans la main de Dieu, de suppléer en partie au manque de prédicateurs, de porter la lumière du ciel à ceux qui sont assis dans les ténèbres, et d'inviter les hommes à garder les commandements et à se préparer pour la venue du Rédempteur. J. N. A.

LETTRE INTÉRESSANTE.

Aux conférences données au Locle, Suisse, ce printemps, notre frère Aufranc qui était alors instituteur au collége du Locle vit la force des doctrines que nous enseignons, surtout des commandements de Dieu, et, par amour pour la vérité, il se décida à garder le Sabbat de l'Eternel, quoiqu'il dût sacrifier sa position comme instituteur. Il est maintenant engagé avec nous dans notre œuvre. Il adresse la lettre suivante à un de ses anciens amis.

LES RÉDACTEURS.

Monsieur X., Locle.

Cher ami,

Permettez-moi de répondre, par l'organe de notre journal, aux questions que vous me faites dans votre lettre du 12 c. concernant ce que vous appelez *mon changement de religion.*

Et d'abord qu'est-ce qu'un changement? — Remplacer une chose par une autre; mettre un vieil habit de côté pour en vêtir un neuf, ou donner une pièce d'argent pour un objet que l'on reçoit.

Or je n'ai point renoncé aux vérités auxquelles je croyais avant de recevoir la doctrine des Adventistes qui repose toute entière sur la Parole de Dieu. Je croyais pratiquer et croire toute la Bible et rien que la Bible. J'avais accepté les enseignements traditionnels de l'Eglise concernant le prétendu changement du jour de repos; javais reçu cette singulière opinion que la plupart des prophéties, celles de l'Apocalypse en particulier, sont des choses tellement obscures qu'il est inutile de les lire et même d'en essayer l'interprétation.

Je professe, dès mon jeune âge, un profond respect pour la Parole de Dieu, et les conférences de M. Buisson, que j'ai suivies avec intérêt, n'ont fait que fortifier en moi la conviction que la sagesse de l'homme n'est que folie. M. B. en cherchant à démontrer que la Bible est en contradiction avec elle-même, ne faisait que dévoiler sa profonde ignorance de la Bible.

Il est des chrétiens qui prennent les deux extrêmes de la Parole de Dieu. Les uns, oubliant que ce livre a été écrit pour un peuple qui emploie les images à profusion, veulent prendre à la lettre certains passages qui leur plaisent particulièrement, par exemple ceux-ci: «Ceci est mon corps..... ceci est mon

sang» (Matth. 26 : 26, 28); «Qui croit en moi a la vie éternelle» (Jean 6: 47); mais ils veulent oublier que Jésus a dit aussi: «Vends tout ce que tu as, et le distribue aux pauvres.» Luc. 18 : 22. «Et si ton œil te fait broncher, arrache-le.» Marc 9 : 47.

Les autres prennent tout au figuré; paraboles, similitudes, prophéties, tout est image pour eux. La description d'Esaïe chap. 11 et 65 serait figurée; mais s'ils complètent cette description par les paroles de 2 Pierre chap. 3 : 5—7, 13, ils arriveraient à cette conclusion ridicule, que le déluge a submergé un monde figuré, parce que si le feu est une figure, l'eau en est aussi une. Les uns et les autres sont dans l'erreur, parce qu'ils ne prennent qu'une partie incomplète d'un discours ou d'un texte.

La Parole de Dieu n'est obscure que pour ceux qui négligent de la sonder. Les passages qui se rapportent à une prophétie, par exemple, se complètent et s'expliquent toujours les uns les autres de sorte que leur ensemble nous instruit parfaitement.

Le sujet des prophéties renferme la question du Sabbat; elle s'y rapporte d'une manière si claire qu'il vous suffira de suivre les développements qui seront donnés dans ce journal pour vous en convaincre.

J'avais les mêmes préjugés que vous à cet égard, et je me sentais si fort que je pensais pouvoir renverser du coup toute doctrine qui nous serait présentée sur ce sujet. Après les conférences ayant pour objet le Sabbat, j'étudiai plus de quinze jours tous les passages qui me semblaient les plus propres à prouver ou le changement du jour du repos, ou l'abolition du quatrième commandement. Mais toujours il me manquait un point d'appui. Je lus quatre fois toute l'épître aux Galates, le chap. 15 des Actes et tous les passages que m'indiquaient des amis, comme abolissant la loi des dix commandements; et toujours les paroles de la Bible me montraient que la circoncision et la loi cérémonielle occupèrent seules le 1er concile à Jérusalem; dans l'épître aux Galates, l'apôtre parle également de la circoncision que les chrétiens de Judée voulaient imposer aux Gentils.

Aucun passage ne parle de la substitution du premier jour de la semaine au samedi par l'Eglise primitive. Et Christ aurait-il changé un commandement quelconque sans en instruire ses disciples, et sans que les apôtres nous transmettent un seul mot de ce fait; et ces derniers, qui avaient reçu le Saint-Esprit, n'auraient pas observé la volonté de leur Maître! Cette parole, toujours citée contre notre foi: «Le Fils de l'homme est Seigneur même du Sabbat» (Marc 2 : 28), ne peut soutenir un examen sérieux; car en l'interprétant dans le sens de l'abolition du Sabbat, on ferait dire à Christ qu'il abolira l'Eglise dans ces paroles: «Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien; car je le suis.» Jean 13 : 13, etc. etc. Un ancien catéchisme cite à l'appui de l'observation du premier jour de la semaine le verset 2 du 16me chap. de 1 Corinth., mais en retranchant les deux mots «*chez soi*», qui détruisent tout l'argument: «Que chaque premier jour de la semaine, chacun de vous mette à part *chez soi* ce qu'il pourra assembler.» On cite aussi à l'appui le verset 10 du chap. 1 de l'Apoc. Jean dit qu'il fut ravi en esprit le jour du Seigneur, suivant le texte grec; mais les traducteurs modernes, sous l'empire de l'habitude, ont traduit en écrivant jour de dimanche. C'est le septième jour qui est le jour du Seigneur. Ex. 20 : 8—11. Jamais les écrivains sacrés n'appellent le jour après le Sabbat autrement que premier jour de la semaine. Pour trouver l'origine du nouveau sabbat, il faut prendre le catéchisme de l'Eglise catholique ou l'histoire profane. Le mot dimanche, dérivé du latin, fut choisi par la grande apostasie romaine; et il fut donné au jour du soleil des païens longtemps après l'époque où Jean vivait, afin que ces derniers (chrétiens de nom) échangeassent l'autel des idoles contre celui de la messe.

Plus j'avançais dans mon examen, plus mon esprit était troublé: car il m'était facile de reconnaître la vérité, mais l'obéissance exigeait des sacrifices auxquels je ne me serais jamais attendu.

Obéir à Dieu, c'était sacrifier ma position, mes amis, des parents même. Mes intérêts les plus chers en ce monde exigeaient que je ne me rendisse à l'évidence, qu'à la dernière extrémité; j'étais retenu peut-être par une espèce de fausse honte! Pour la première fois, je trouvais trop lourde la croix de Christ, trop difficile l'obéissance à Dieu, impossible le renoncement à soi-même. Ne pourrais-je pas être sauvé sans obéir au quatrième commandement? la loi peut-elle sauver quelqu'un? — Ma conscience et la Parole de Dieu me répliquaient que chacun aurait à répondre pour la connaissance et les dons qui lui seraient accordés, et que si la loi ne sauve pas, elle condamne. Quelle importance pourrait-il y avoir dans l'observation d'un jour ou d'un autre? — Celle que Dieu lui-même y attache quand il proclame sa volonté d'une manière si claire! Que choisirai-je? L'obéissance; le chemin étroit, difficile, incertain à vue humaine; ou ma propre volonté: la voie unie, facile. Après beaucoup de luttes, de prières, le Seigneur me fit la grâce de me décider pour l'obéissance; et dès lors la crainte fit place à la confiance, l'amertume à la joie. J'éprouve maintenant qu'il y a une grande joie à suivre Jésus, à vivre dans son obéissance et dans l'attente de sa venue. Je ne pense point mériter quelque grâce ou racheter quelque péché; le sang de Christ seul peut sauver.

Je sais une chose; c'est que Dieu a dit de sanctifier le septième jour qu'il appelle son Sabbat, et que jamais Christ et les apôtres n'ont célébré un autre jour.

J'attends avec foi l'accomplissement des prophéties, le retour prochain de Christ. Et dans cette attente je m'efforce de faire la volonté de Celui qui viendra, non pour sauver les pécheurs, mais pour les juger.

Que Jésus nous fasse la grâce d'être trouvés veillants et fidèles!

Recevez . . . . . L. AUBRANC.

Bale, Juin 1876.

LE ROYAUME DE DIEU.

La Bible commence avec le royaume de Dieu sur la terre, et elle se termine comme elle commence. La gloire de notre terre après sa restauration, quand la malédiction sera ôtée, sera plus grande qu'elle était au commencement. Le péché a régné sur la terre pendant près de six mille ans. Mais le péché n'avait point de place sur notre terre au commencement et il n'y aura plus de place quand l'œuvre de Christ sera achevée. La rebellion d'Adam établit le règne du mal et obligea Dieu à maudire la terre elle-même. Christ a été manifesté pour détruire l'œuvre de Satan, et pour rétablir la terre dans son état de pureté primitive.

Quoique Dieu parle de notre terre dans sa condition actuelle, comme étant de peu de valeur, il n'en parlait pas ainsi avant qu'elle fût ruinée par le péché. Cinq fois, pendant l'œuvre créatrice, ainsi qu'il est écrit dans Genèse 1, Dieu estime que son œuvre est bonne. Le sixième jour, quand tout fut créé, Dieu examina son œuvre dans toutes ses parties, et il vit que tout était très-bon. Gen. 1 : 31. Dans le chapitre suivant nous avons une description du paradis lui-même, dans lequel Dieu plaça Adam et Eve. Dans ce jardin était planté tout arbre agréable à la vue et bon à manger. Au milieu du jardin s'élevait l'arbre de vie dont le fruit faisait vivre à toujours. C'était la demeure de l'homme, et il conversait avec Dieu et les anges. C'était comme si le ciel était sur la terre.

Alors vient l'histoire de la rebellion de l'homme contre Dieu, et son expulsion du paradis. Avec celle-ci, la promesse du Rédempteur fut donnée. Nous avons l'histoire d'une période de quatre mille ans pendant laquelle se continue la rebellion contre Dieu, et le progrès de l'œuvre de la rédemption jusqu'à ce que finalement le Fils de Dieu apparaît sur la terre et meurt pour les hommes pécheurs; alors il ressuscite des morts et monte au ciel. Après que son œuvre de grand sacrificateur sera achevé, il redescendra sur la terre comme un roi puissant, ainsi que nous le lisons dans Matth. 25. Il vient, non-seulement racheter son peuple, mais la terre elle-même. Le jour du jugement déterminera qui doit être sauvé et qui sera perdu dans la géhenne du feu; et alors le feu brûlera notre terre et avec elle, tout homme impie. 2 Pierre 3; Mal. 4; Apoc. 20. Alors il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre sur laquelle les justes demeureront. La nouvelle création sera d'autant plus glorieuse que la création originelle, que la Nouvelle Jérusalem est plus glorieuse que le jardin d'Eden, et que Christ, le second Adam, est plus glorieux que le premier Adam.

Les derniers chapitres de la Bible nous donnent une vue du royaume de Dieu sur la terre; aucun élément de bonheur n'y manquera. Toutes les choses que la sagesse infinie est capable de penser; toutes les choses que le pouvoir infini est capable de créer; toutes les choses que l'amour infini est capable de donner, paraîtront dans le royaume de Dieu dans leur plénitude pour la joie des justes. Notre terre sera encore comme le ciel et les justes posséderont la félicité éternellement. Le péché n'existera plus, et la mort même ne sera plus, après sa destruction dans le lac de feu. Dieu demeurera avec les hommes. Ils ne connaîtront plus l'affliction. La paix régnera parce que l'amour parfait et complet remplira tous les cœurs, et Dieu sera tout en tous. J. N. A.

LES PRINCIPES A SUIVRE EN FAISANT DES DONS.

L'amour est le grand principe qui règne dans le ciel. L'amour ou la charité ne cessera jamais. Tous ceux qui seront sauvés auront d'abord appris les principes du ciel; alors Dieu leur accordera une existence éternelle, afin qu'ils puissent suivre ces principes à jamais. L'égoïsme n'existera point dans le ciel. C'est un principe dangereux qui amènerait le désordre dans ce lieu de bonheur. Il est important que nous cultivions diligemment la bienveillance. La seule manière de le faire, c'est d'agir en pratiquant les devoirs que ce principe inculque. Il ne suffit pas d'admirer ce principe dans les autres. Ce principe réclame l'attention du riche comme celle du pauvre. Il doit exister chez le pauvre comme chez le riche. Nous en avons besoin à cause de sa valeur, et parce qu'il rend heureux ceux qui le possèdent. «On est plus heureux de pouvoir donner que d'être appelé à recevoir.» Actes 20 : 35.

Quel changement nous verrions si tous possédaient cette vertu; mais pour la posséder il ne faut pas que nous nous lassions de bien faire. Nous devons «aimer la miséricorde»; pas simplement afin que les autres nous fassent du bien, mais afin d'être nous-mêmes miséricordieux. Si tous ceux qui nous entourent manifestaient cette disposition, ce monde serait un lieu céleste.

Les ministres, comme représentants de Christ sur la terre, doivent, sous ce rapport, donner l'exemple aux autres. Alors le peuple les imitera. Vous verrez les cœurs durs s'attendrir; car il est difficile de résister à un homme quand nous savons qu'il s'efforce de nous faire du bien, parce qu'il nous aime. Voilà le principe que nous devons suivre en donnant pour la cause du Seigneur. Lorsque nous donnons pour cette glorieuse cause, ne le faisons pas à regret, et comme si c'était une tâche difficile, et un devoir pénible, mais faisons-le parce que le Seigneur a dit: «On est plus heureux de pouvoir donner que d'être appelé à recevoir.» Oh croyons ces paroles du Maître et pratiquons-les de jour en jour. Il est nécessaire que les principes du ciel soient gravés profondément dans nos cœurs, afin que de nous procèdent des fleuves de bénédictions pour fertiliser et vivifier ceux avec lesquels nous sommes en rapport.

GEORGE I. BUTLER.

Mount Pleasant, Iowa, U. S. A.

L'ESPRIT DE SACRIFICE.

Un sacrifice qui ne coûte rien ne peut être agréable à Dieu. Un sacrifice plaît moins au Seigneur par sa quantité et sa valeur que par l'esprit qui le dicte. Les chrétiens qui ne comprennent pas ces principes, sont sujets à de graves erreurs.

Le sacrifice ne consiste pas seulement à donner quelque chose pour la cause de Dieu; il est nécessaire que le don procède du cœur; et de plus, ce doit être quelque chose auquel le cœur est attaché; ou que cela exige un effort, un renoncement personnel. Il doit être fait volontairement, joyeusement et sans arrière-pensée.

La veuve de l'Evangile désirait, sans doute, depuis longtemps, donner quelque chose pour la cause de Dieu, mais le don qu'elle était capable de donner était si petit, qu'elle ne le croyait évidemment pas digne de l'attention de Dieu ou de l'homme. Néanmoins son cœur était rempli du désir de donner quelque chose; elle avait seulement deux pites; c'était tout ce qui lui restait pour faire son chétif repas, c'était tout son avoir. Avec un cœur reconnaissant, elle prend ainsi tout ce qu'il lui est possible de donner et le jette dans le trésor. Le cœur plein de joie, elle quitte le temple sans qu'il lui arrive peut-être jamais de penser à son offrande. C'était à une époque où beaucoup de personnes venaient apporter leurs dons au Seigneur, car beaucoup de riches étaient là et versaient de grandes sommes dans le trésor du temple. Les anges de Dieu étaient là pour enregistrer ce qui se faisait. Le Sauveur était présent personnellement à toutes les transactions; il appelle l'attention des disciples et dit: «Je vous dis, en vérité, que cette pauvre veuve a plus mis au tronc que tous ceux qui y ont mis. Car tous les autres y ont mis de leur superflu; mais celle-ci y a mis, de son indigence, tout ce qu'elle avait, tout ce qui lui restait pour vivre.» Marc 12 : 43, 44. Ainsi, au jour du jugement, quand les livres seront ouverts, la somme écrite au compte de la pauvre veuve, paraîtra plus grande que toutes celles qui furent données par les riches dans cette occasion. Dieu regarde au cœur contrit, à l'esprit brisé; il demande la suprême affection de nos cœurs.

S. N. HASKELL.

South Lancaster, Mass., U. S. A.

RENONCEMENT A SOI-MÊME.

Cette disposition est très-précieuse aux yeux de Dieu, parce qu'elle nous arrache à notre égoïsme pour nous porter à travailler au salut de nos semblables. Cet esprit se remarque dans toute la vie de Christ. C'est ce qui a poussé notre Seigneur à venir dans notre monde de ténèbres, et qui l'a soutenu à l'heure de la tentation et de l'angoisse, dans le jardin de Gethsémané et sur la croix. C'est le même esprit qui porte les missionnaires à quitter tout ce qui leur est cher et à aller chez les païens donner leur vie pour le service de Dieu. Plusieurs pensent que l'esprit de ferveur, de zèle, de renoncement, que ces hommes de Dieu ont manifesté, n'est pas nécessaire pour nous; mais c'est l'Esprit de Christ, et sans cet Esprit, nous ne lui appartenons pas. Le temps que nous pouvons consacrer au service de Dieu est court; la vie entière suffirait à peine à l'accomplissement d'une œuvre si grande; mais seulement peu d'années nous restent et l'œuvre à accomplir est immense.

Cet esprit inspire des actions continues; il ne peut être sans objet d'activité; il travaillera longtemps et souffrira beaucoup. Les cachots et les bûchers ont été employés en vain contre les personnes qui ont cet esprit. Si nous avions l'Esprit de Dieu, nous aurions aussi l'esprit de renoncement.

M. L. HUNTLEY.

South Lancaster, Mass., U. S. A.

L'EVANGILE N'APPROUVE PAS LE PÉCHÉ.

Evangile veut dire «bonne nouvelle». L'Evangile est la bonne nouvelle qui concerne le salut. De quoi désirons-nous être sauvés? Du péché. Qu'est-ce que le péché? C'est ce qui est contre la loi, ou c'est la transgression de la loi. 1 Jean 3 : 4. Le péché est la maladie de l'âme. L'Evangile est le remède contre le péché, et non le remède contre la loi, par laquelle «est donnée la connaissance du péché.» Rom. 3 : 20; 7 : 7—12. Ainsi le premier précepte de l'Evangile est: Repentez-vous de vos péchés ou transgressions de la loi. Jésus est venu pour nous sauver *de* nos péchés, et non dans nos péchés. Matth. 1 : 21. Christ n'est point le ministre du péché. Il n'accorde le pardon et le salut qu'à ceux qui se détournent de leurs péchés. C'est le péché qui a exclu les anges déchus du ciel, et nos premiers parents d'Eden; et pensons-nous que nous puissions entrer dans le paradis céleste si nous demeurons dans nos péchés? C'est parce que nous avons transgressé la loi que nous ne pouvons pas être justifiés ou approuvés par la loi. L'Evangile n'accorde la justification qu'à ceux qui délaissent leurs péchés, et qui croient en Celui qui est mort pour nous sauver. S'il a fallu que Christ mourût pour nos transgressions et pour nous sauver de la punition que nos péchés nous ont méritée, pouvons-nous nous attendre à être sauvés en chérissant et en pratiquant volontairement le péché?

D. T. BOURDEAU.

La plus sûre garantie de la sincérité de la foi, c'est la persévérance.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), JUILLET 1876.

RÉSUMÉ DES ARTICLES.

1° L'article, nommé Règne millénaire, quoique long sera trouvé très-intéressant. Il traite d'une des questions les plus importantes de la Bible, et donne les raisons pour lesquelles nous croyons que ce règne n'arrivera pas *avant*, mais *après* l'avénement de Christ.

2° L'article sur les Souffrances de Christ, est un article d'un intérêt très-remarquable. Il présente le Sauveur des hommes sous un vrai jour, et montre le prix infini de la rédemption. Il ne manquera pas de toucher le cœur de tous les lecteurs.

3° Sur la quatrième page, on trouvera une exposition brève du but de notre journal; une courte notice concernant la Société par laquelle il est publié; aussi une notice concernant une autre dénomination de chrétiens qui gardent le Sabbat; et finalement un article intéressant concernant la prophétie.

4° Notre carte prophétique, et l'explication qui l'accompagne, intéresseront tous les lecteurs. La carte présente, au coup d'œil, une illustration des sujets les plus importants sur lesquels nous désirons attirer l'attention du lecteur dans la suite.

5° Les articles courts sont aussi dignes d'être lus. Nous invitons le lecteur à examiner sa Bible quand il lit notre journal, et ainsi, il pourra juger de ces choses par la Parole de Dieu.

NOTRE MISSION EN EUROPE

Nous devons au public quelques mots sur nous-mêmes.

Nous avons été envoyés en Europe comme missionnaires par une dénomination chrétienne des Etats-Unis, connue sous le nom d'Adventistes du Septième jour. Nous portons des lettres de créance du Comité de la Conférence générale de cette dénomination, lesquelles certifient que nous avons été choisis pour cette mission, et parlent de notre caractère comme chrétiens et comme ministres de la Parole de Dieu. Nous avons également des témoignages de nos conférences locales des états de New-York et de Vermont. Nous possédons encore des certificats du secrétaire des Etats-Unis attestant que nous sommes citoyens américains. Nous consignons ces faits, afin que le public comprenne que nous n'agissons pas en notre nom seulement, mais comme les agents responsables d'une Eglise chrétienne; et que nous sommes les amis de l'ordre, soit dans nos rapports avec notre peuple, soit dans nos relations avec les autres peuples au milieu desquels nous avons le privilége de séjourner.

J. N. ANDREWS de Rochester, New-York.
D. T. BOURDEAU de Burke, Vermont.
68, Müllerweg, Bâle, Suisse, Juillet 1876.

Deux des éditeurs de ce journal, les frères White et Smith, résident en Amérique. Ils fourniront plusieurs articles importants et aideront, par leurs conseils, la gérance du journal. S'il est quelquefois fait allusion à leurs écrits ou à leurs travaux, c'est une liberté prise dans l'office de publicité et à leur insu.

Plusieurs personnes disent que nous jugeons les autres, mais telle n'est pas notre œuvre. Notre but est de présenter aux hommes les vérités de la Parole de Dieu et de rendre clairs et distincts les principes de justice, et de condamner le péché sous toutes ses formes. C'est notre devoir d'enseigner à nos semblables l'importance d'obéir à Dieu et d'éviter le péché, et aussi de présenter un exemple digne d'imitation devant tous. Quand nous avons fait cela, notre devoir est accompli. Dieu n'a pas donné aux hommes mortels le droit de juger les autres et nous ne prenons aucune part dans une telle œuvre. Nous déclarons aux hommes ce que Dieu a dit dans sa Parole concernant la justice et le péché, et quoique les hommes dont la conscience est troublée disent que nous agissons comme leurs juges, il n'y a rien de plus mensonger, car nous laissons chaque individu à la décision du grand jour.

Voulez-vous n'être jamais oublié? Ecrivez votre nom, par la bonté, l'amour et la miséricorde, sur les cœurs de ceux avec lesquels vous êtes en contact.

C'est presque toujours parce qu'on est trop content de soi, qu'on est mécontent de tous les autres.

La modestie fait la dignité des petits.

LA VRAIE PROSPÉRITÉ.

Il n'y a rien qui tende plus à la ruine de l'homme que la prospérité temporelle. Dans l'adversité l'âme s'approche de Dieu; mais dans la prospérité on oublie facilement Dieu. Quand Jacob était un exilé, loin de la maison paternelle, un étranger attristé errant dans une terre inhabitée, ayant une pierre pour son oreiller, il s'approcha de Dieu et jouit de la vraie prospérité; car il obtint une expérience qui le prépara pour le royaume de Dieu.

Dites-vous qu'il prospérait lorsqu'il obtint des troupeaux en abondance et des biens? Il est vrai qu'il prospérait alors; mais tout cela appartenait aux choses périssables. Ce n'était pas les vraies richesses; c'est pourquoi ces choses n'étaient pas nécessairement une preuve de vraie prospérité. Cette prospérité ne le rendait pas plus agréable à Dieu. N'est-ce pas la vraie prospérité d'être riche envers Dieu? Je pense que Jacob prospérait merveilleusement la nuit dans laquelle il lutta avec l'ange; car Dieu devint sa portion, et il obtint la bénédiction de Dieu comme héritier de la promesse.

L'homme qui renonce entièrement à toute mauvaise voie, qui obéit à la loi de Dieu et y prend plaisir, a cette promesse remarquable: «Tout ce qu'il entreprendra prospérera.» Ps. 1: 3. Un tel homme ne fera rien qui déplaise au Seigneur. Mais c'est une grande chose que d'atteindre ce but. Nous sommes si dépravés qu'il nous faut boire plusieurs coupes amères avant que nos cœurs se soumettent à Dieu. Je prie le Seigneur de ne me donner que cette prospérité qui sera bonne pour moi. Donne-moi la vraie prospérité: la simplicité, l'humilité, le zèle fervent, et l'amour céleste. Permets-moi de travailler dans le champ que tu me choisiras, quoiqu'je sois appelé à souffrir, et que je sois pauvre, à la vue du monde. Si tu es avec moi, j'aurai la vraie prospérité.

JOHN MATTESON.

LE CHOIX DE LOT.

«Et Lot élevant ses yeux, vit toute la plaine du Jourdain qui, avant que l'Eternel eût détruit Sodome et Gomorrhe, était arrosée partout, jusques à ce qu'on vienne à Tsohar, comme le jardin de l'Eternel, et comme le pays d'Egypte. Et Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain, et alla du côté d'Orient.» Gen. 13: 10, 11.

Nous pensons souvent à ce passage quand on nous dit que le Seigneur ne viendra pas pour arrêter les progrès de l'homme et dévaster le beau monde que nous habitons. Cette pensée éloigne d'eux la crainte et leur fait croire qu'ils sont en sûreté. C'est ainsi qu'ils se moquent de la promesse du Seigneur concernant sa venue. Ils disent: «Toutes choses demeurent comme elles ont été dès le commencement de la création.» 2 Pier. 3: 3, 4. Et ils osent affirmer qu'elles continueront ainsi. Les Juifs raisonnaient de la même manière concernant leur ville et leur beau temple. Ils ne croyaient pas que Dieu allait détruire ces choses, quoiqu'il eût dit qu'il le ferait. Ils raisonnaient d'après l'apparence des choses, à vue humaine, et non d'après ce que Dieu avait dit. Telle est la conduite du peuple de nos jours à l'égard du second avénement. Les hommes de Sodome avaient des raisons aussi plausibles en faveur de leur ville et de leurs pays. C'était, à vue humaine, le pays le plus beau et le plus riche que l'on connût alors. *Mais il n'y a aucune beauté réelle en ce que Dieu a rejeté.*

Combien de personnes de nos jours agissent comme Lot a agi. Son choix fut le choix qu'auraient fait des gens du monde. Il désirait le meilleur pays, où il pourrait faire le plus d'argent et être le plus à son aise. Mais il s'est placé sous les influences les plus dangereuses. Il perdit tous ses biens, laissa une partie de sa famille en arrière pour subir la terrible punition qui attendait les hommes méchants de Sodome, et vit, à sa grande peine et à sa honte, le résultat des associations illicites avec les impies. Comme Lot s'enfuit vers la montagne, seul et délaissé, sans doute il réfléchissait sur la folie de son choix. C'eût été beaucoup plus sage pour lui d'avoir habité un pays moins fertile, et d'avoir gardé sa famille près de Dieu, comme Abraham l'avait fait, que de demeurer dans les riches plaines de Sodome. Qui apprendra une leçon de sagesse du choix insensé que fit Lot?

J. H. WAGGONER.

Oakland, Californie.

RICHE POUR UN MOMENT.

Le vaisseau anglais Britannia faisait naufrage sur la côte du Brésil; il avait à bord en consignation de fortes sommes d'argent. Dans l'espérance de sauver une partie de cet argent, un certain nombre de barils furent sortis de la cale et placés sur le pont pour être transportés à terre au moyen des chaloupes; mais le vaisseau fut brisé si rapidement, que le seul espoir de vie qui restât aux naufragés, était de quitter le vaisseau instantanément. La dernière chaloupe allait être détachée du vaisseau quand un jeune officier retourna pour voir s'il restait encore quelque personne à bord. A sa grande surprise, il aperçut un homme assis sur le pont qui, une hache à la main, avec laquelle il avait brisé plusieurs barils, rangeait en tas devant lui des piles de dollars.

«Que faites-vous là?» s'écria le jeune homme. «Ne savez-vous pas que le bâtiment va être réduit en pièces?»

«Il se peut,» répondit l'homme; «j'ai été pauvre et misérable jusqu'à présent, je suis résolu à mourir riche.»

Les remontrances de l'officier n'obtenaient, pour toute réponse, que de nouveaux coups de hache sur les barils; le malheureux fut abandonné à son sort.

Nous sommes disposés à appeler cet homme un insensé, mais combien n'y en a-t-il pas qui l'imitent. Les hommes semblent résolus à mourir riches à tout hasard. Ils estiment que leur moindre danger est de perdre leurs âmes dans la lutte. Cependant les seules richesses auxquelles nous pouvons rester attachés à l'heure de la mort sont les richesses de la grâce en Jésus-Christ, lesquelles nous devons nous approprier avant que l'heure redoutable arrive.

LE DERNIER ARGUMENT.

Voici une pensée qui pourra vous être de quelque utilité. Si vous assistez jamais à une controverse sur une question religieuse, et que vous observiez qu'un des discutants se mette en colère et emploie la violence contre sa partie adverse, vous pouvez être presque certains qu'il n'est pas du côté de la vérité. Celui qui combat pour ce qu'il comprend être la vérité, ayant l'amour de la vérité dans son cœur, n'aura jamais besoin de s'irriter, ou d'agir d'une manière indigne. La violence est le dernier moyen dont se servent ceux qui ne peuvent pas soutenir leur cause, et qui s'y attachent, fût-elle mauvaise même. Le dernier argument que les principaux sacrificateurs et les pharisiens ont présenté contre les enseignements de Jésus fut le supplice du fouet, la couronne d'épines et la croix. Et quand les Juifs disputaient avec Etienne, ne pouvant résister à sa sagesse, et à l'Esprit par lequel il parlait, ils grincèrent des dents, le poussèrent hors de leur ville et le lapidèrent. Le même esprit est encore dans le monde; mais ils ne se trouvent jamais chez ceux qui aiment la vérité, et qui sont déterminés à la suivre.

LA MODÉRATION DANS LE BOIRE.

Un homme, qui prétendait être modéré, s'irritait contre un ami qui soutenait que l'abstinence complète prévenait seule l'abus des liqueurs fortes, et qu'il était peut-être incapable de maîtriser son appétit. — Je vais vous faire une question, dit son ami, pour savoir si j'ai tort ou si vous avez tort vous-même. Voulez-vous pendant un mois, ne toucher à aucune liqueur forte? — L'autre répliqua: «Pour satisfaire à votre esprit, Monsieur, je vous le promets avec plaisir.» Il garda sa promesse, mais après deux mois, il vint vers son ami, avec des larmes dans ses yeux, et le remercia de l'avoir empêché de mourir comme un ivrogne. Il ajouta: «Je ne savais pas auparavant que j'étais l'esclave de la boisson.» Lecteurs, si vous êtes dans le même cas, faites la même expérience.

Un ministre célèbre disait un jour: «La seule idée que plusieurs de ceux qui s'appellent chrétiens se forment de la religion est, qu'elle est le moyen par lequel ils iront au ciel quand ils mourront. Quant à faire quelque chose pour Dieu sur cette terre, cette idée n'entre pas dans leur plans. Mes frères, je vous déclare que je ne crois pas que sur cinq cents de ces personnes, il y en aura une qui ira jamais au ciel; car, il y a de la magnanimité dans la vraie religion, qui est supérieure à cette disposition égoïste et méprisable.»

NE DONNEZ POINT DE LIQUEUR AUX ENFANTS.

Un des premiers littérateurs des Etats-Unis dit: «Il y a une chose que je souhaite que vous fassiez partout; c'est de supplier toute mère de ne jamais donner de boisson enivrante à ses enfants. J'ai dû, pendant toute mon existence, faire la guerre contre la boisson pour sauver ma vie, parce que j'ai été nourri de spiritueux dans mon enfance. J'avais acquis un goût très-prononcé pour les liqueurs. Mon frère, pauvre garçon, mourut dans l'ivrognerie. Je ne voudrais pas qu'un de mes enfants prît une seule goutte de liqueur. Avertissez chaque mère, partout où vous allez, de ne donner jamais une goutte de liqueur à ses enfants.»

TOUS RÉUNIS. Une famille réunie dans le ciel! Qui peut peindre ou décrire la joie éternelle qu'elle éprouvera? Personne n'est absent: ni père, ni mère, ni fils, ni filles. Dans ce monde ils étaient unis par la foi, par l'amour, dans la paix et dans la joie. Au matin de la résurrection, ils se lèveront ensemble. Devant le trône de Dieu ils se prosterneront dans une commune adoration. Sur les bords du fleuve de vie, ils marcheront la main dans la main, et comme famille, ils commenceront à parcourir leur carrière de gloire qui sera éternelle. Il n'y aura plus dorénavant de séparation dans la famille. Jamais l'un d'eux ne sera couché sur un lit de douleur. Aucun membre de la famille ne tombera entre les bras de la mort. Jamais on ne verra, dans le ciel, une famille en vêtements de deuil, accompagnant l'un de ses membres au sépulcre. Dieu veuille, dans sa grâce infinie, que beaucoup de familles soient ainsi réunies.

AVIS AUX LECTEURS.

Nous invitons toutes les personnes qui recevront notre journal à nous prêter leur bienveillant concours, afin que nous obtenions un grand nombre d'abonnés fidèles. Si les sujets qui sont présentés dans ce journal sont en harmonie avec les Ecritures, jamais message plus important ne fut présenté aux hommes. Nous espérons que plusieurs mois ne s'écouleront pas avant que nous puissions couvrir les frais de publication, en obtenant un assez grand nombre d'abonnés. Nous demandons que tous ceux qui aiment les grandes vérités que ce journal enseigne, fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour en étendre la circulation. Envoyez-nous les adresses de tous ceux qui veulent prendre un abonnement.

A nos Amis en Amérique. Afin de leur épargner des frais, nous les avisons qu'ils peuvent adresser la valeur de leurs abonnements, ainsi que leur adresse à *Review and Herald, Battle Creek, Mich.* Envoyer la valeur d'un dollar en or, soit 1 dollar et 15 cents en papier-monnaie, et nous recevrons vos abonnements du bureau de Review and Herald.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:

1° Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
2° Le Second Avénement; Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
3° Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
4° Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 p. 10 cts.
5° Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
6° Quel jour Observez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
7° Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
8° Le Sabbat de la Bible. 32 pages. 20 cts.
9° Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
10° Le Second » » 10 cts.
11° Le Troisième » » 20 cts.

La Société vend aussi les Traités suivants qui viennent d'Amérique: Comment le Sabbat a été changé. 25 cts. Défense de la Vérité. 15 cts., etc.

S'adresser: *Bureau des* SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.

BALE. — Typ. G. A. BONFANTINI, rue St.-Pierre 46.